LA

GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 12 avril 1867

Imprimerie L. Toinon et Cie, à Saint-Germain.

LA

GRANDE-DUCHESSE

DE GÉROLSTEIN

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

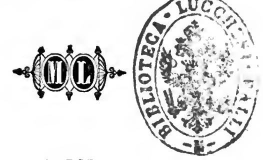
QUATRE TABLEAUX

PAR

HENRI MEILHAC & LUDOVIC HALÉVY

MUSIQUE DE

JACQUES OFFENBACH



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15,

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1867

PERSONNAGES

LA GRANDE-DUCHESSE..................	Mlle SCHNEIDER.
FRITZ......................................	MM. DUPUIS.
LE PRINCE PAUL..........................	GRENIER.
LE BARON PUCK..........................	KOPP.
LE GÉNÉRAL BOUM.......................	COUDER.
LE BARON GROG..........................	BARON.
NÉPOMUC, aide de camp..................	GARDEL.
WANDA, paysanne..........................	Mlles GARAIT.
IZA, demoiselle d'honneur de la grande-duchesse	LEGRAND.
AMÉLIE.................id.................	VÉRON.
OLGA....................id.................	MOROSINI.
CHARLOTTE............id.................	MAUCOURT.

SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, DEMOISELLES D'HONNEUR, DEUX PAGES, DEUX HUISSIERS, SOLDATS DE LA GRANDE-DUCHESSE, DEUX VIVANDIÈRES, PAYSANNES, DEUX PETITS NÈGRES.

La scène en 1720, ou à peu près.

Costumes allemands, avec autant de fantaisie que l'on voudra.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Messieurs les directeurs de province peuvent s'en rapporter à la brochure pour la mise en scène; elle est indiquée avec la plus scrupuleuse exactitude.

La musique de cet ouvrage se trouve chez Brandus et Dufour, rue de Richelieu, 103.

LA

GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

ACTE PREMIER

Campement de soldats. — Tentes au milieu de la campagne. — A droite, au deuxième plan, l'entrée de la tente du général Boum. — A gauche, au premier plan, la cantine. — Au fond, une colline praticable, partant du milieu du théâtre et allant de droite à gauche, puis se continuant de gauche à droite. — Fusils au fond rangés sur des râteliers.

SCÈNE PREMIÈRE

SOLDATS, PAYSANNES, VIVANDIÈRES, puis FRITZ et WANDA.

CHOEUR.

En attendant que l'heure sonne,
L'heure héroïque du combat,
Chantons et buvons ! Courte et bonne,
C'est la devise du soldat !

Chantons,
Buvons,
Jouons,
Dansons!
En attendant que l'heure sonne,
L'heure héroïque du combat! etc.

Pendant ce chœur, quelques soldats valsent avec des paysannes; d'autres jouent sur des tambours; d'autres boivent, etc. — Les vivandières vont de l'un à l'autre. — Tableau animé. Entrent Fritz et Wanda par le fond à gauche, ils descendent au milieu.

WANDA *.

O mon Fritz, que tu m'affliges,
En m'apprenant ton départ!

FRITZ.

Va, je ferai des prodiges,
Pour revenir sans retard.

COUPLETS.

I

Allez, jeunes filles,
Dansez et tournez;
Vous dans vos familles,
Vous, vous resterez;
Mais nous, pauvres hommes,
Bientôt nous irons,
Pour de faibles sommes,
Braver les canons.
Si le sort funeste
Ne peut s'éviter,
Du temps qui nous reste
Sachons profiter.
Vidons notre verre

* Wanda, Fritz.

En brave guerrier,
Et tant pis, ma chère,
Si c'est le dernier.
O filles jolies,
O braves garçons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons;
Comme des toupies,
Comme des tontons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons.

TOUS.

O filles jolies, etc.

Valse sur le refrain.

FRITZ.

II

Quand, prenant les armes,
Nous nous en irons,
Que de cris, de larmes
Et de pamoisons!
N'ayez peur, mes belles,
Nous vous écrirons,
Et de nos nouvelles
Nous vous donnerons.
Votre cœur, je pense,
Restera constant,
Malgré notre absence;
Mais, en attendant,
Vidons notre verre,
Prenons un baiser,
Et tant pis, ma chère,
Si c'est le dernier.
O filles jolies,

O braves garçons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons
Comme des toupies,
Comme des tontons,
Tournons et valsons,
Valsons et tournons.

TOUS.

O filles jolies, etc., etc.

Reprise de la valse. — Au moment où la valse est très-animée, parait le général Boum, arrivant de la droite, par la colline. — Il s'arrête indigné et lève les bras au ciel; il a un énorme panache sur son chapeau.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE GÉNÉRAL BOUM.

BOUM, descendant en scène.

Des femmes dans le camp, effroyable licence!...

Toutes les femmes s'enfuient avec un grand cri, par la droite et par la gauche.

FRITZ, sur le devant de la scène, à part *.

Bon! voilà le gêneur!...

BOUM, faisant un pas en avant.

Avez-vous donc, soldats, perdu toute prudence?

FRITZ.

Pour être militaire, en a-t-on moins un cœur?

BOUM, venant à Fritz.

Vous encor, vous parlez!

* Fritz, Boum.

FRITZ.

Mais, général...

BOUM.

Silence!

Quand je me fâche, l'on se tait,
Car ma rigueur on la connaît.

CHOEUR.

Quand il se fâche, l'on se tait,
Car sa rigueur on la connaît.

BOUM.

COUPLETS.

I

A cheval sur la discipline,
Par les vallons
Je vais devant moi, j'extermine
Les bataillons!
Le plus fier ennemi se cache,
Tremblant, penaud,
Quand il aperçoit le panache
Que j'ai là-haut!

Avec éclat.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Je suis, moi, le général Boum!

TOUS.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Il est, lui, le général Boum!

BOUM.

II

Dans nos salons, après la guerre,
Je reparais;

Et la plus belle, pour me plaire,
Se met en frais ;
Elle caresse ma moustache,
En souriant...
En ce moment-là, mon panache
Est fort gênant.

Avec éclat.

Et pif paf pouf, tara pa poum !
Je suis, moi, le général Boum!

TOUS.

Et pif paf pouf, tara pa poum !
Il est, lui, le général Boum !

TOUS.

Vive le général Boum !

BOUM.

A la bonne heure! je retrouve mes enfants, les vaillants soldats de la grande-duchesse, notre souveraine!

TOUS.

Vive la grande-duchesse!

BOUM.

Vous n'êtes pas méchants, mais il y a ce Fritz qui vous gâte.

FRITZ, *à part.*

Bon! j'étais sûr que ça allait tomber sur moi.

BOUM.

Fusilier Fritz, venez ici.

FRITZ, *s'approchant.*

Général?...

BOUM.

Mauvais soldat!...

FRITZ.

Je sais bien d'où ça vient, tout ça...

BOUM, fronçant le sourcil.

Qu'est-ce que vous dites?

FRITZ.

Je dis que je sais bien d'où ça vient, tout ça... c'est des histoires de femmes...

BOUM.

Comment?...

FRITZ.

C'est parce que vous avez fait la cour à la petite Wanda...

BOUM.

Pas du tout.

FRITZ.

Je vous demande bien pardon... Vous lui avez fait la cour et elle n'a pas voulu de vous, parce qu'elle est amoureuse de moi... Et voilà!...

BOUM, à part.

O fureur!

FRITZ.

Elles ont mauvais goût, les femmes; elles aiment mieux le jeune soldat que le vieux chef.

BOUM.

Je vous mettrai à la salle de police, moi.

FRITZ.

Ça n'y fera rien.

BOUM.

Je vous ferai fusiller.

FRITZ.

Comme ça sera malin!

BOUM.

Mauvais soldat!...

FRITZ.

Ça vous serait bien égal que je *soye* un mauvais soldat... mais je suis un joli soldat... c'est ça qui est vexant....

BOUM.

Taisez-vous!...

FRITZ.

Je me tais... mais ça n'empêche pas...

BOUM.

Jamais je ne me suis occupé de cette petite.

FRITZ.

Je vous demande bien pardon derechef... vous vous en êtes occupé.

Entre Népomuc par le fond à droite.

SCÈNE III

LES MÊMES, NÉPOMUC.

NÉPOMUC, à Boum *.

Général!

BOUM, avec énergie.

Dites-moi que vous m'annoncez l'approche de l'ennemi, monsieur; dites-le-moi, je vous en prie!

NÉPOMUC.

Non, général... Je viens vous prévenir que la grande-duchesse va venir passer son régiment en revue.

* Fritz, Boum, Népomuc.

BOUM.

Vous entendez, soldats..

NÉPOMUC.

Elle désire qu'une tente soit dressée pour elle... ici... au milieu même du campement de ses soldats.

Il sort par le fond, à droite.

BOUM.

Vite... un homme en faction!... Fusilier Fritz...

FRITZ, à part.

Toujours moi... (Haut.) Général....

BOUM.

Vous allez vous mettre en faction ici...

FRITZ.

En plein soleil... naturellement.

BOUM.

Ne répliquez pas!...

FRITZ.

Pourquoi faire, d'abord, me mettre en faction?

BOUM.

Pour garder la tente de la grande-duchesse..

FRITZ.

Puisqu'elle n'est pas dressée...

BOUM.

Vous garderez l'endroit où elle sera...

FRITZ.

Alors, c'est pour empêcher qu'on ne vienne emporter le terrain... Je vous demande un peu si ça a le sens commun.

BOUM.

Toujours alors?

FRITZ.

Bon!... bon!... je sais d'où ça vient... Les femmes, voilà... les femmes...

BOUM.

Ah! comme je te ferais fusiller, toi, si, à la veille d'une bataille, je n'avais pas peur de diminuer mon effectif!

FRITZ.

Mais voilà!... vous avez peur de diminuer votre effectif...

BOUM.

Je n'aurai pas le dernier, alors?...

FRITZ.

Non, par exemple!...

BOUM.

Alors, je serais bien bête de m'obstiner... Soldats, à vos rangs!... (Roulement de tambours. — Les soldats vont prendre leurs fusils et se placent sur deux rangs au fond. — Quand ils sont placés.) Portez armes!...

Fritz, qui a pris son fusil dans le coin à gauche près de la cantine, regarde tout cela d'un air détaché.

FRITZ, au général Boum, quand les soldats sont rangés.

Eh bien, où allez-vous comme ça?

BOUM, terrible.

C'est trop fort, ça, par exemple!... ça ne vous regarde pas!... Est-ce qu'il va falloir que je vous rende compte de mes mouvements?... Soldats..... par le flanc gauche!... en avant, marche!

REPRISE DU CHŒUR.

Et pif paf pouf, tara pa poum!
Suivons tous le général Boum!

Les soldats sortent par le fond à droite. Fritz reste en faction. — Pendant le défilé et au moment de sortir, le général Boum s'approche de Fritz.

BOUM, à Fritz.

Hou ! le vilain soldat !...

Il sort en courant, pour rattraper son armée.

SCÈNE IV

FRITZ, seul, montant sa faction.

Comme c'est encore malin, ça, de venir faire la grimace à un pauvre jeune soldat qui ne peut pas répondre à son général ! C'est une chose qu'on ne veut pas comprendre ! Il y a comme ça des généraux qui ont des grades, des honneurs... Eh bien, ils croient que ça suffit auprès des femmes... Pas du tout... il arrive que les femmes préfèrent le jeune soldat qui n'a pas de grades... mais qui est aimable... Alors, le vieux général asticote le jeune soldat. Et c'est toujours comme ça... et tant que le monde durera, ça sera comme ça... et voilà !... Tout ça... c'est des histoires de femmes... et pas autre chose !... (Tournant la tête à gauche.) Ah ! la voici, la petite Wanda !... Elle croit que je vais aller la retrouver... ah ! si je pouvais !... voyant que je n'y vais pas, elle vient... elle vient... (Entre Wanda par la gauche ; elle reste un moment au fond.) Comme il enragerait, le vieux général, s'il voyait cela !...

Il reste immobile l'arme au bras.

SCÈNE V

WANDA, FRITZ.

DUO.

WANDA, loin de Fritz.

Me voici, Fritz !... j'ai tant couru
Que j'en suis, ma foi, hors d'haleine !...

Se rapprochant un peu.

Mais, pour te voir cet air bourru,
Ce n'était vraiment pas la peine ?
Dis-moi
Pourquoi.

Fritz lui montre son fusil, puis, un doigt sur la bouche, il indique qu'on ne peut pas parler sous les armes. Wanda se rapprochant encore.

Que veut dire cette grimace ?...
J'accours, et te voilà de glace !...
Es-tu muet, beau grenadier ?
Ne sais-tu m'aimer que par signe ?

FRITZ, immobile à son poste*.

Il le faut bien, car la consigne,
Hélas ! me défend de parler.

Il passe à gauche.

WANDA, se rapprochant encore de Fritz.

Finis cette plaisanterie...
Lorsque l'on voit sa bonne amie,
Monsieur, l'on doit tout oublier...
Vite, un mot, ou bien j'égratigne !

FRITZ, toujours immobile.

Je ne peux pas, car la consigne,
Hélas ! me défend de bouger.

ENSEMBLE.

FRITZ.

Je ne peux pas, car la consigne, etc.

WANDA.

Il me dit : non ; car la consigne,
Hélas ! lui défend de bouger.

Fritz repasse à droite**.

Et, si pour toi perdant la tête,
Je te disais : viens, grosse bête,

* Fritz, Wanda.
** Wanda, Fritz.

Viens vite là prendre un baiser...
Me ferais-tu l'injure insigne?...

FRITZ, allant vivement à elle, après avoir posé son fusil à droite.

Ah! ma foi, non, car la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

WANDA, gaiement.

Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser.

ENSEMBLE.

FRITZ.

Non, ma Wanda, non, la consigne
Ne me défend pas d'embrasser!

WANDA

Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser!

Fritz l'embrasse.

ENSEMBLE.

Au diable la consigne!
Et vive l'amour!
Tant pis! en ce jour
Bravons la consigne,
Obéissons à l'amour!

Fritz embrasse de nouveau Wanda. — A ce moment le général Boum entre par le fond à droite, en bondissant.

SCÈNE VI

WANDA, FRITZ, BOUM.

BOUM, qui a vu le baiser.

Ah! ah! je t'y prends!

FRITZ, bas à Wanda.

Nous sommes pincés!...

Il reprend vivement son fusil et se remet en faction.

WANDA, tremblante.

Mon Fritz!...

BOUM, à Fritz.

Cette faction que je t'ai ordonné de monter, ce mouvement que j'ai fait faire à mon armée... tout cela a été fait pour te surprendre... et je te surprends...

FRITZ.

Eh bien... tenez... ça doit vous faire plaisir, car c'est la première fois que je vois réussir un de vos mouvements!...

BOUM.

Malheureux!

Un coup de fusil au dehors. — Wanda tombe dans les bras de Fritz.

WANDA, jetant un cri.

Ah!

FRITZ.

Ma Wanda!

Elle s'est évanouie dans ses bras, il la soutient.

BOUM.

Qu'est-ce que c'est que ça?... qu'est-ce que c'est?

FRITZ.

Une attaque peut-être... Permettez-moi de la reporter chez sa mère...

Second coup de fusil.

BOUM.

Oui... va... et veille bien sur elle.

FRITZ.

Ah! vous voyez bien, général... vous voyez bien que vous l'aimez!..

BOUM.

Va!... va!...

FRITZ, à Wanda qu'il soutient toujours.

Viens prendre un verre de schnaps...

Il entre avec elle dans la cantine. — Nouveaux coups de fusil au dehors. — Entre par le fond à droite, le baron Puck, — courant effaré, courbé en deux.

SCÈNE VII

BOUM, PUCK, puis NÉPOMUC.

PUCK.

Ah! mon cher Boum!...

BOUM.

Qu'est-il donc arrivé?

PUCK.

On m'a demandé le mot d'ordre... absorbé comme je l'étais par les hautes combinaisons de la politique, j'ai négligé de répondre et alors...

BOUM.

Pan, pan, ratapan!...

PUCK.

Pan, pan, ratapan!... Ils ont tiré...

BOUM.

C'était leur devoir...

PUCK.

Heureusement, ils m'ont manqué...

BOUM.

Ils seront punis pour cela...

PUCK.

Qu'est-ce que vous dites?

BOUM.

Je dis qu'ils n'auraient pas dû vous manquer.

PUCK.

Alors... vous auriez voulu...

BOUM.

Comme général certainement... mais j'en aurais été désolé comme ami...

PUCK, lui serrant la main.

A la bonne heure !...

BOUM.

Et qu'est-ce qui me procure l'avantage?...

PUCK.

C'est une chose très-délicate... Vous savez que notre habitude, à la veille d'une campagne... est de ne rien négliger de ce qui peut animer le soldat et faire de l'effet sur les troupes...

BOUM.

Sans doute...

PUCK.

Cette fois-ci, nous avons imaginé quelque chose, qui, je crois, est assez ingénieux... La grande-duchesse va venir...

BOUM.

Je le sais.

PUCK.

Elle restera au milieu des soldats. Quand elle sera là, vous lui offrirez de faire chanter devant elle la chanson du régiment.

BOUM.

Bon

PUCK.

Son Altesse vous répondra : « Mais cette chanson je la sais... » et elle la chantera.

BOUM.

Elle-même?

PUCK.

Elle-même... Et c'est avec vous, Rudolph, qu'elle la chantera!

BOUM.

Avec moi!... quel honneur!... mais la sait-elle vraiment?...

PUCK.

Elle la sait parfaitement... nous avons étudié ça pendant deux heures ce matin.

BOUM.

C'est une affaire entendue...

PUCK.

Bien!... maintenant, parlons un peu de nos propres affaires... (Il lui offre une prise de tabac.) En usez-vous?...

BOUM.

Non, pas de cela!... (Il prend à sa ceinture un pistolet à deux coups, le décharge en l'air puis porte, l'un après l'autre, les canons fumants sous chacune de ses narines en respirant avec force l'odeur de la poudre.) Voilà ma civette, à moi!

PUCK, humant sa prise.

Vous savez pourquoi nous faisons la guerre...

BOUM.

Moi?... pas du tout.

PUCK.

Je vais vous le dire... La grande-duchesse, notre souveraine et mon élève... car j'ai été son précepteur... (Il ôte son chapeau, et, en le regardant, dit avec frayeur.) Ah! mon ami!...

BOUM

Qu'est-ce que c'est?

PUCK, s'évanouissant presque en montrant un grand trou dans le chapeau.

Regardez... la balle!..

BOUM, *satisfait.*

Allons, ils n'ont pas trop mal visé...

PUCK.

Ça me fait un effet... Comme c'est heureux que j'aie eu mon chapeau!.. Sans cela j'étais mort.

BOUM.

Remettez-le vite.

PUCK, *remettant son chapeau.*

Ah! oui!... ils n'auraient qu'à tirer encore... La grande-duchesse donc, notre souveraine et mon élève, a vingt ans... Jusqu'à présent elle nous a laissé le pouvoir, mais j'ai remarqué que depuis quelque temps elle était inquiète, préoccupée... Je me suis dit... Voilà une femme qui s'ennuie, il faut que je lui trouve une distraction... Alors, j'ai fait déclarer la guerre... et voilà...

BOUM.

Très-ingénieux !...

PUCK.

N'est-ce pas?... Distraire mon élève, c'est comme cela que je l'ai toujours tenue... Par des joujoux... quand elle était petite... mais n'anticipons pas sur le passé... plus tard il a fallu autre chose... et c'est pour la distraire que je lui ai cherché un mari...

BOUM.

Le prince Paul ?...

PUCK.

Oui... mais ce malheureux prince, que j'avais eu soin de choisir du reste parfaitement nul, n'a produit aucun effet. La grande-duchesse ne peut pas se décider à l'épouser... Elle le traîne depuis six mois... Il y a huit jours le père du jeune homme, l'électeur de Steis-stein-steis Laper-Bott-moll-schorstenburg, l'élec-

teur, dis-je, a envoyé ici un de ses principaux officiers, le baron Grog, avec mission de décider notre aimable maîtresse à prononcer le oui sacramentel. Notre aimable maîtresse a formellement refusé de recevoir le baron Grog et continue à s'ennuyer... Espérons que la guerre la distraira un peu.

BOUM.

Comptez sur moi.

PUCK.

Malheureusement cette distraction ne pourra durer que quelque temps. La princesse a vingt ans... Elle ne tardera pas à s'apercevoir qu'il y a d'autres plaisirs... Son cœur n'a pas parlé encore... il parlera bientôt.. et, ce jour-là, malheur à nous, si nous n'avons pas pris nos précautions.

BOUM.

Vous me faites peur...

PUCK.

Avez-vous jamais pensé à ce que nous pourrions devenir, si la princesse s'avisait d'avoir un favori?

BOUM.

Nous serions rasés!... Il ne faut pas qu'elle en ait!

PUCK.

Il ne le faut pas!

BOUM.

Il ne le faut pas!... (Roulement de tambours à une certaine distance. — Entre par le fond à droite Népomuc. — Boum remonte au-devant de lui; avec énergie, à Népomuc. *) L'ennemi!... c'est l'ennemi!...

NÉPOMUC.

Mais non, général... c'est Son Altesse qui arrive.

BOUM.

C'est bien, monsieur... faites mettre les troupes sous les armes.

* Puck, Boum, Népomuc.

NÉPOMUC.

Oui, général.

Il sort par le fond à droite.

PUCK.

Donc, c'est entendu : tout à l'heure la chanson militaire... dans huit jours la victoire!...

BOUM.

Après ça, le retour dans nos foyers!...

PUCK.

Et à nous deux le pouvoir!

ENSEMBLE.

A nous deux le pouvoir!...

L'armée arrive par le fond à droite, tambours et clairons en tête, et forme une ligne depuis l'avant-scène de gauche jusqu'au fond à droite. — Les paysannes, Wanda parmi elles, entrent des deux côtés, et restent au fond sur la montagne derrière les soldats. — Fritz est dans les rangs. — Puck a passé à droite.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, L'ARMÉE, FRITZ, WANDA, PAYSANNES, puis LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMÉLIE et CHARLOTTE (SES DEMOISELLES D'HONNEUR), NÉPOMUC, ÉTAT-MAJOR DE LA GRANDE-DUCHESSE.

CHŒUR.

Portons armes! présentons armes!
Fixes, droits, l'œil à quinze pas!
Que son Altesse a de charmes!
Que son Altesse a d'appas!

* Puck, Boum.

Portons armes! Présentons armes!
Fixes, droits, l'œil à quinze pas!

Sur une musique militaire, entre par le fond à droite la grande-duchesse, tenue de cheval, cravache à la main; elle porte le costume de son régiment. — Derrière elle viennent ses demoiselles d'honneur également en amazones et dans le costume du régiment, puis à la suite un brillant état-major de jeunes officiers en uniformes éclatants. — L'armée présente les armes. — La grande-duchesse passe devant le front des troupes en commençant par le fond à droite; arrivée sur le devant à gauche, elle paraît frappée de la beauté de Fritz, qui est à l'avant-scène entre deux tout petits soldats. — Scène muette. — Fritz est très-troublé par les regards de la grande-duchesse. — Celle-ci se remet assez difficilement et vient au milieu.

LA GRANDE-DUCHESSE*.

RONDEAU.

Ah! que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet,
Leur moustache et leur plumet!
Ah! que j'aime les militaires!
Leur air vainqueur, leurs manières,
En eux tout me plaît!

Quand je vois là mes soldats
Prêts à partir pour la guerre,
Fixes, droits, l'œil à quinze pas,
Vrai Dieu! je suis toute fière!
Seront-ils vainqueurs ou défaits?...
Je n'en sais rien... ce que je sais...

LE CHŒUR.

Ce qu'elle sait...

* Fritz, Boum, la Grande-Duchesse, Puck, Iza, Charlotte, Olga, Amélie, Wanda, au fond à gauche; Népomuc, au deuxième plan à droite.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que je sais...
C'est que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet, etc.

Je sais ce que je voudrais...
Je voudrais être cantinière!
Près d'eux toujours je serais
Et je les griserais!
Avec eux, vaillante et légère,
Au combat je m'élancerais!
Cela me plairait-il, la guerre?...
Je n'en sais rien... ce que je sais...

LE CHŒUR.

Ce qu'elle sait...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que je sais...
C'est que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet, etc.

TOUTE L'ARMÉE.

Vive la grande-duchesse!

Sur un commandement l'armée se remet au port d'armes.

LA GRANDE-DUCHESSE, à Boum.

Je suis contente, général... très-contente... (Elle fait quelques pas et s'arrête en regardant Fritz.) Général?...

BOUM, avec empressement.

Altesse?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Faites avancer ce soldat...

BOUM, appelant le soldat qui est à la droite de Fritz.

Schwartz ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Non pas celui-là, pas Schwartz.

BOUM, appelant celui qui est à la gauche de Fritz.

Schumacker?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Non pas Schumacker... l'autre... (Boum désigne Fritz.) Vous y êtes.

BOUM, sourdement irrité.

Fusilier Fritz, trois pas en avant!...

Fritz fait trois pas en avant en présentant les armes.

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz.

Ton nom?

FRITZ.

Fritz.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Combien de campagnes?... combien de blessures?

FRITZ.

Aucune campagne... aucune blessure... Pourtant, une fois, en grimpant sur un mur, pour aller chiper des pommes, je me suis un peu... mais je ne sais pas si ça peut compter... aucune blessure, décidément, aucune blessure.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Simple soldat?

FRITZ.

Simple soldat.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je te fais caporal.

FRITZ.

Ah!...

Il fait quelques pas pour aller à Wanda, qui est au fond, au premier rang des paysannes.

BOUM, l'arrêtant.

Mille millions!...

FRITZ.

Eh bien, c'est bon...

Il se remet en position.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Où allais-tu donc?...

FRITZ.

J'allais dire à ma bonne amie que je suis caporal.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah!... Eh bien?...

BOUM.

Eh bien!...

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz.

Tu diras à ta bonne amie que tu es sergent... (A Boum.) Faites rompre les rangs, général.

BOUM, commandant,

Rompez les rangs!... (Les soldats exécutent ce mouvement.) et éloignez-vous...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pourquoi s'éloigneraient-ils?... Ne sont-ils pas mes soldats, mes enfants?...

PUCK, bas à la grande-duchesse.

Très-bien, Altesse, très-bien!

LA GRANDE-DUCHESSE, aux soldats.

Restez, mes amis, restez, et bavardons un peu ensemble.

Les soldats se rapprochent un peu, au milieu ; les paysannes descendent en scène, moitié à gauche, moitié à droite, Wanda à la tête de celles de gauche. — La grande-duchesse s'assied sur un tambour qu'apporte une cantinière. — Les demoiselles d'honneur se placent à ses côtés. — Elles s'asseyent sur des pliants que leur donnent des soldats. — Dans ce mouvement, Puck a passé près de Boum, et Fritz, après avoir déposé son fusil au fond, est redescendu à droite.

PUCK, bas à Boum *.

Est-ce que vous avez remarqué l'obstination avec laquelle Son Altesse regardait ce soldat?

BOUM, bas.

Oui... mais on ne peut pas supposer...

PUCK, bas.

Il faut tout supposer... j'ai été précepteur de la grande-duchesse et je l'ai habituée à faire tout ce qui lui plaît.

BOUM, bas.

Ah! diable... observons alors.

PUCK, bas.

Observons.

Il passe à la gauche de Boum **.

LA GRANDE-DUCHESSE, se retournant vers Fritz qui est à droite.

Approche un peu, toi.

FRITZ, s'approchant.

Altesse?...

* Wanda, Puck, Boum, Iza, Charlotte, la Grande-Duchesse, Olga, Amélie, Fritz, Népomuc, au deuxième plan.

** Wanda, Boum, Puck, Iza, Charlotte, la Grande-Duchesse, Olga, Amélie, Fritz, Népomuc, au deuxième plan.

PUCK, bas à Boum.

Encore !... vous voyez...

BOUM, bas.

Oui, je vois... (A part, en regardant Fritz.) Toi, je te rattraperai!

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz.

Eh bien, est-elle contente, ta bonne amie ?

FRITZ.

Très-contente.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et toi... et tes camarades... êtes-vous contents ?

FRITZ.

Mais, dame... vous savez, Altesse... On est content, et on ne l'est pas... C'est dans la nature.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Bien nourri ?

FRITZ.

Oui... bien nourri... pas mal nourri... des pommes de terre... pas mal nourri tout de même.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et les officiers, bons pour le soldat ?

FRITZ.

Très-bons les officiers... bons et pas bons... il y a le général qui est sévère...

LA GRANDE-DUCHESSE.

En vérité ?..

BOUM.

Mais, Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Laissez-le parler...

FRITZ.

Très-sévère le général... mais je sais d'où ça vient... des histoires de femmes... pas autre chose...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comment?..

BOUM.

Ah! j'empêcherai...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Général Boum, je vous ordonne de laisser parler cet homme. Tu disais ?...

FRITZ.

Très-sévère, le général... parce qu'il a fait la cour à ma bonne amie, et qu'elle l'a envoyé promener.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah çà! mais tout le monde est donc amoureux de ta bonne amie ? — Elle est donc bien jolie...

FRITZ, désignant Wanda.

Tenez, c'est cette petite là-bas...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Fais-la venir...

FRITZ.

Eh ! Wanda ?... Elle n'ose pas... Allons, viens donc... C'est timide... ce n'est pas comme nous autres, jeunes soldats.

Wanda s'est avancée et est venue se placer devant la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE*.

Il t'aime, ce grand garçon-là...

WANDA, timidement.

Je le crois, madame.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et toi, tu l'aimes ?

WANDA.

Oh ! pour cela, j'en suis sûre.

LA GRANDE-DUCHESSE.

En vérité ? (A part.) Ah çà ! qu'est-ce que j'éprouve donc, moi ? (A Fritz.) T'ai-je dit que tu étais lieutenant ?

Elle se lève ainsi que les demoiselles d'honneur. Wanda regagne sa place **.

FRITZ.

Non, Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, je te le dis.

Étonnement général.

FRITZ.

Eh bien, je vous remercie.

PUCK bas, à Boum.

Comme elle va ! comme elle va !

BOUM, bas.

Soyez tranquille. Voilà un lieutenant que demain je placerai à l'avant-garde.

* Boum, Puck, Wanda, Iza, Charlotte, la Grande-Duchesse, Olga, Amélie, Fritz, Népomuc, au deuxième plan.

** Wanda, Boum, Puck, Charlotte, Iza, la Grande-Duchesse, Olga, Amélie, Fritz, Népomuc, au deuxième plan. Les demoiselles d'honneur sont un peu en arrière de la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il fait chaud ici. (A ses demoiselles d'honneur.) Vous n'avez pas soif, mesdames ?

IZA.

Mais si fait, Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Moi aussi.

PUCK, avec empressement.

On va chercher des sorbets.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Que parlez-vous de sorbets ? Je veux boire ce que boivent mes soldats...

BOUM.

Mais ils boivent...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que la vivandière leur verse, sans doute. (A une vivandière qui est à gauche.) Eh bien, approchez, vivandière, et donnez-moi un verre... (La vivandière approche et verse un petit verre à la grande-duchesse.) Jusqu'au bord ...je bois à vos victoires, soldats, je bois à votre retour...

Elle vide son verre. L'autre vivandière verse aux demoiselles d'honneur.

TOUS.

Vive la grande-duchesse !

PUCK, bas à Boum.

La voyez-vous, mon élève !... comme elle va !

BOUM, bas à Puck.

Voici le moment, je crois, pour la chanson.

PUCK, bas.

C'est mon avis.

BOUM, allant à la Grande-Duchesse *.

Vous plairait-il, Altesse, puisque vous avez fait à vos soldats l'honneur de venir passer quelques instants auprès d'eux, vous plairait-il d'entendre la chanson de leur régiment ?

LA GRANDE-DUCHESSE, à part.

Ah ! très-bien. (Elle regarde Puck ; haut.) Mais cette chanson, général, je la connais.

BOUM, feignant la surprise.

Est-ce possible, Altesse ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et, si vous le voulez bien, je la chanterai moi-même.

BOUM.

Oh ! altesse !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Commençons !

BOUM, se préparant à chanter.

Hum ! hum !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Est-ce que vous allez chanter avec moi ?

BOUM.

Si Votre Altesse daigne permettre...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Un général en chef ! ... Oh ! non ! Ne compromettons pas votre dignité. (A Fritz.) Viens, toi, tu chanteras avec moi.

* Wanda, Puck, Boum, la Grande-Duchesse, Fritz, les demoiselles d'honneur au deuxième plan dans la même position.

BOUM.

Oh ! vous n'y pensez pas !

LA GRANDE-DUCHESSE, se retournant vers lui *.

Qu'est-ce que c'est ?

BOUM.

Un simple lieutenant chanter avec...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Un lieutenant, est-ce trop peu ?... Je le fais capitaine... Cela suffit-il ?...

Wanda toute joyeuse, remonte et passe à droite, près de Fritz qu'elle semble féliciter.

BOUM, s'inclinant d'un air contraint.

Altesse...

Il passe à gauche. L'aide de camp Népomuc est sorti par le fond à droite depuis un instant.

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz.

Venez, monsieur le capitaine, et chantez avec moi !

Les demoiselles d'honneur descendent, Iza et Charlotte à gauche, Olga et Amélie à droite. Fritz se rapproche de la Grande-Duchesse — Une partie des paysannes descend à droite et à gauche.

CHANSON DU RÉGIMENT,

LA GRANDE-DUCHESSE **.

I.

Ah ! c'est un fameux régiment,
Le régiment de la Grande-Duchesse !

* Iza, Charlotte, Boum, Puck, la Grande-Duchesse, Népomuc, Fritz, Wanda, Olga, Amélie.

** Iza, Charlotte, Boum, Puck, la Graude-Duchesse, Fritz, Wanda, Olga, Amélie.

FRITZ.

Quand l'enn'mi fait l'impertinent,
A tomber d'ssus faut voir comme il s'empresse!

LA GRANDE-DUCHESSE.

On dit qu'les housards ont du bon,
Et qu' c'est un aimable escadron.

FRITZ.

Avec sa crinière dans l' dos,
L'dragon a l'air très-comme il faut.

LA GRANDE-DUCHESSE.

On sait qu' dans l' corps des artilleurs
On n' prend qu' des homm's qu'ont d'la valeur...

FRITZ.

Mais rien ne vaut, malgré cela,
Le beau régiment que voilà !

ENSEMBLE.

Ah ! ce sont de fiers soldats !
Au sein des combats,
Tout comme au sein des amours,
Les premiers toujours!
Sonne donc la trompette, et battez les tambours,
En l'honneur de la guerre, en l'honneur des amours!

CHOEUR.

Sonne donc la trompette... etc.

LA GRANDE-DUCHESSE.

II

Ah! c'est un fameux régiment,
Le régiment de la Grande-Duchesse!

FRITZ.

Il a l'honneur pour sentiment :
Et la victoire, il la z'a pour maîtresse!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Avec son superbe étendard,
Quand il arrive quelque part...

FRITZ.

Les femm's elles sont enchantées,
Mais c'est les homm's qui font un nez !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quand il s'en va le régiment,
Les chos's, ell's se pass'nt autrement.

FRITZ.

C'est les homm's qui sont enchantés,
Mais c'est les femm's qui font un nez!

ENSEMBLE.

Ah! ce sont de fiers soldats!
Au sein des combats,
Tout comme au sein des amours,
Les premiers toujours!
Sonne donc la trompette, et battez les tambours,
En l'honneur de la guerre, en l'honneur des amours!

CHŒUR.

Sonne donc la trompette... etc.

NÉPOMUC, revenant par le fond à droite.

Madame... madame...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?

BOUM.

Cette fois, monsieur, j'espère que vous m'annoncez l'ennemi!..

NÉPOMUC, *impatienté.*

Mais vous me dites toujours la même chose... (*A la grande-duchesse.*) Madame, c'est le prince Paul... il est arrêté aux avant-postes avec le baron Grog... et il fait demander le mot d'ordre, afin de pouvoir passer.

LA GRANDE-DUCHESSE, *contrariée.*

Le prince Paul!... encore!...

NÉPOMUC.

Que faut-il répondre?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Enfin... allez chercher le prince Paul et amenez-le-moi... Quant au baron Grog, qu'on ne m'en parle plus!... j'ai refusé de le recevoir et ne le recevrai pas!... (*Népomuc sort par le fond à droite. — A Fritz.*) Allez mettre votre uniforme, monsieur le capitaine... et, dès que vous l'aurez mis, revenez... je tiens à voir comment il vous va.

FRITZ.

Ça m'ira très-bien.

Il sort par le premier plan à droite.

LA GRANDE-DUCHESSE, *aux soldats**.

Allez, mes amis... allez... tout à l'heure je vous reverrai... une dernière fois, avant votre départ pour la bataille!...

Sortent par le fond à droite, les soldats en reprenant l'air du régiment; Boum fait entrer les demoiselles d'honneur dans sa tente. — Deux soldats restent en faction au fond du théâtre. — Les paysannes s'éloignent par la colline à gauche et à droite. — Wanda sort par la gauche.

* Iza, Charlotte, Boum, Puck, la Grande-Duchesse, Wanda, Olga, Amélie.

SCÈNE IX

LA GRANDE-DUCHESSE, PUCK, BOUM.

LA GRANDE-DUCHESSE, à Puck.

Ne vous éloignez pas, mon cher maître... (A Boum.) Vous non plus, général... tout à l'heure nous examinerons votre plan de campagne.

BOUM.

Altesse, il est excellent.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je veux le croire... Allez, je vous ferai appeler. (Boum et Puck entrent dans la tente. — La grande-duchesse, seule.) Le prince Paul!... ah! maintenant, il m'est plus insupportable que jamais!

Entre par le fond à droite le prince Paul. — Il est en marié, — un gros bouquet de fleurs d'oranger. Népomuc, qui le précède, lui montre la grande-duchesse et se retire.

SCÈNE X

LA GRANDE-DUCHESSE, LE PRINCE PAUL.

LE PRINCE PAUL, s'avançant d'un air piteux vers la grande-duchesse.

Eh bien, Altesse, ce n'est donc pas encore pour aujourd'hui?

LA GRANDE-DUCHESSE, le regardant.

Mais, prince... qu'est-ce que c'est que ce costume?

LE PRINCE PAUL, satisfait.

Ah! vous l'avez remarqué... C'est un costume de marié... je l'ai mis parce que j'espérais vous décider...

LA GRANDE-DUCHESSE.

A vous épouser aujourd'hui?... cela est impossible, mon cher prince... Trop de choses à faire... un plan de campagne à examiner... mon armée qui part... songez donc... je n'aurai jamais le temps de me marier.

LE PRINCE PAUL.

Vous me donnez toujours des raisons...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ne sont-elles pas excellentes?...

LE PRINCE PAUL.

Mais c'est que voilà six mois que vous me donnez des raisons excellentes... Ce matin encore, le baron Grog, ce messager d'amour, que vous n'avez pas voulu admettre en votre présence... il a reçu une lettre de papa, le baron Grog...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et que dit votre... papa dans cette lettre?

LE PRINCE PAUL.

Il dit que tout ça finit par l'ennuyer... Voilà six mois que j'ai quitté sa cour, afin de venir ici vous épouser... il me fait une grosse pension, pour que je puisse soutenir mon rang de fiancé... je mange la pension... et je ne vous épouse pas... ça l'ennuie cet homme... il voudrait savoir à quoi s'en tenir.

LA GRANDE-DUCHESSE.

En vérité?...

LE PRINCE PAUL.

Dame... oui... parce que, si je ne dois pas vous épouser, papa prendrait un parti et me dirigerait sur une autre grande-duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Rassurez l'électeur, votre père... ce mariage se fera un jour ou l'autre.

LE PRINCE PAUL.

Vous me dites toujours ça... Mon mariage a été annoncé à toutes les cours de l'univers... Il a les yeux sur moi, l'univers... et il doit commencer à trouver que je fais une drôle de figure...

LA GRANDE-DUCHESSE, le regardant en riant.

Le fait est que si l'univers vous regarde dans ce moment-ci...

LE PRINCE PAUL.

Et puis, il y a encore quelque chose qui m'est plus sensible que tout...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et quoi donc, mon Dieu?...

LE PRINCE PAUL, tirant de sa poche un petit journal (les *Petites-Affiches* comme dimension.)

Voyez, Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE PRINCE PAUL.

C'est une gazette imprimée en Hollande... on parle de moi là-dedans.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Allons donc...

LE PRINCE PAUL.

Mon Dieu, oui... on ose parler de moi... Il a paru depuis quelque temps une race d'hommes qui s'est donné pour mission de parler de tout, d'écrire sur tout, afin d'amuser le public... On les appelle des gazetiers... Ils osent entrer dans la vie privée, ce qui est monstrueux, et, ce qui est plus monstrueux encore, c'est qu'ils osent entrer dans ma vie privée à moi! Écoutez un peu.

Il lit dans le journal.

COUPLETS.

I

« Pour épouser une princesse,
Le prince Paul s'en est allé;
Mais il paraît que rien ne presse,
Le mariage est reculé!
Tous les jours, quand paraît l'aurore,
Le prince Paul met des gants blancs.
Est-ce aujourd'hui ?... non, pas encore...
Alors le prince ôte ses gants...
Le prince Paul a l'âme grande,
Il souffre, mais il se tient coi... »

Avec éclat.

Voilà ce que l'on dit de moi
Dans la *Gazette de Hollande !...*

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il faut toujours ajouter foi
A la *Gazette de Hollande.*

La Grande-Duchesse passe à droite en riant.

LE PRINCE PAUL, parlé.

Mais ce n'est pas tout, Altesse... Écoutez la suite.

Lisant encore.

II

« Le prince était tout feu, tout flamme,
En arrivant à cette cour ;
Le prince était brûlant d'amour,
En arrivant près de sa dame.
Il a tant brûlé qu'on suppose,
Après six mois de ce jeu-là,
Qu'il ne doit pas rester grand'chose
De tout ce feu dont il brûla !

* Paul, la Grande-Duchesse.

Dans ta poche mets ta demande,
Prince Paul, et rentre chez toi... »
Voilà ce que l'on dit de moi
Dans la *Gazette de Hollande !...*

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il faut toujours ajouter foi
A la *Gazette de Hollande.*

La Grande-Duchesse rit de plus belle.

LE PRINCE PAUL.

Méchante !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, FRITZ.

FRITZ, en capitaine, entrant par le premier plan à droite*.

Eh bien, voilà !...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah ! il est encore mieux comme cela !... (Au prince Paul.) Regardez, prince, et dites-moi ce que vous en pensez.

LE PRINCE PAUL.

C'est un beau gas...

LA GRANDE-DUCHESSE.

N'est-ce pas qu'on est fière de commander à de pareils hommes ?... (A Fritz.) Monsieur le capitaine ?...

FRITZ.

Altesse ?...

LA GRANDE-DUCHESSE, montrant la tente.

Entrez là et dites au général Boum et au baron Puck que nous les attendons.

* Paul, la Grande-Duchesse, Fritz.

FRITZ.

Eh bien, je veux bien leur dire.

Il entre dans la tente.

LE PRINCE PAUL *.

Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE, avec impatience.

Quoi encore ?...

LE PRINCE PAUL.

Vous ne m'avez pas répondu ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Que voulez-vous que je réponde, prince !... La première fois que les soucis du gouvernement me laisseront une minute pour m'occuper de mon bonheur particulier, je profiterai de cette minute pour vous épouser... Jusque-là il faut attendre.

LE PRINCE PAUL, avec désespoir.

Toujours des fins de non-recevoir.

Le général Boum, le baron Puck et le capitaine Fritz sortent de la tente. — Des soldats, venant de la cantine, apportent une table et quatre siéges; ils placent la table au milieu du théâtre un peu à gauche, et disposent les siéges de la manière suivante : deux à gauche de la table, un à droite et le quatrième au milieu. — Sur la table est une carte géographique. — Cela fait, les soldats se retirent.

SCÈNE XII

LE PRINCE PAUL, LA GRANDE-DUCHESSE, PUCK, BOUM, FRITZ.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Nous allons examiner le plan de campagne du général Boum...

* Paul, la Grande-Duchesse.

(Au prince Paul.) Je pense, prince, que vous voudrez bien nous aider de vos lumières.

LE PRINCE PAUL, d'un ton boudeur.

Comme il vous plaira.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oh! le vilain qui est fâché!...

LE PRINCE PAUL, du même ton.

C'est vrai, ça... vous me faites toujours rester au conseil!

LA GRANDE-DUCHESSE.

N'est-ce pas tout naturel?... Et, puisque vous devez être mon mari, ne devez-vous pas avoir les priviléges?...

LE PRINCE PAUL.

C'est vrai... vous ne me refusez aucun des priviléges de la politique... mais il y en a d'autres...

LA GRANDE-DUCHESSE, avec fierté.

Qu'est-ce que c'est?...

LE PRINCE PAUL, à part.

Fatale timidité!

Il s'éloigne un peu vers la gauche. La Grande-Duchesse va s'asseoir sur le premier siége à gauche de la table.

LA GRANDE-DUCHESSE, quand elle est assise.

Asseyez-vous, messieurs. (Boum s'assied devant la table et Puck sur le siége de droite. A Fritz.) Vous, capitaine... (Boum lui fait signe de se retirer.) vous veillerez sur notre personne.

FRITZ.

N'ayez pas peur!

Il tire son sabre et se promène à droite de long en large. — Dépit de Boum et de Puck, qui échangent un regard.

BOUM, regardant Fritz.

Mais je ne sais, alors, si je dois développer mes plans...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ne vous inquiétez pas de cela, général... et parlez.

BOUM.

Rien de plus simple... Voyez-vous, Altesse, l'art de la guerre peut se résumer en deux mots : couper et envelopper.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comme la galette, alors...

BOUM.

Absolument, Altesse... Donc, pour arriver à couper et à envelopper, voici ce que je fais... Je partage mon armée en trois corps...

PUCK.

Très-bien!

BOUM, indiquant des points sur la carte.

Il y en aura un qui ira à droite...

LE PRINCE PAUL.

Très-bien!

BOUM.

Un autre qui ira à gauche...

PUCK.

Très-bien!

BOUM.

Et un autre qui ira au milieu.

LE PRINCE PAUL.

Très-bien!

BOUM.

Mon armée ainsi disposée se rendra par trois chemins différents vers le point unique où j'ai résolu de me concentrer... Où est-il ce point unique?... Je n'en sais rien... mais ce que je sais bien, c'est que je battrai l'ennemi!... (Avec force.) Je le battrai!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Contenez-vous.

PUCK, à Boum.

Je vous en prie...

BOUM, avec plus de force.

Je vous dis que je le battrai!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je ne vous dis pas le contraire... mais vous allez vous faire du mal.

BOUM, avec exaltation.

C'est pour mon pays!... (Se levant et tirant son sabre.) L'ennemi!... Où est l'ennemi?... Qu'on me conduise à l'ennemi!...

Puck le calme et l'oblige à se rasseoir.

FRITZ, qui s'est arrêté depuis un instant, ricanant.

Mais vous irez tout à l'heure par vos trois chemins!

PUCK, se levant, à Fritz avec sévérité.

Taisez-vous, monsieur!

FRITZ, ricanant toujours.

Ses trois chemins!... Elle est trop forte, celle-là!... Ses trois chemins!...

BOUM, furieux.

Qu'est-ce qu'il dit?...

FRITZ.

C'est bête comme tout, vos trois chemins !...

LE PRINCE PAUL.

Par exemple !...

BOUM, se levant.

Je vous ferai fusiller, moi !...

PUCK.

Parler ainsi au général !...

Il passe entre Boum et la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Un peu de silence, messieurs !... (A Fritz.) Vous dites donc, monsieur le capitaine... qu'il n'y a rien de bête comme les trois chemins du général Boum.

FRITZ, se rapprochant de la table *.

Sans doute je le dis... et je le prouve...

PUCK, à la Grande-Duchesse.

Je ferai respectueusement observer à Votre Altesse que cet homme n'a pas le droit de prendre la parole...

Il passe près du prince Paul.

BOUM **.

Non, il n'a pas le droit !...

PUCK.

Il faut être officier supérieur !...

LE PRINCE PAUL, se levant.

Il faut être noble !...

* Paul, la Grande-Duchesse, Puck, Boum, Fritz.
** Paul, Puck, la Grande-Duchesse, Boum, Fritz.

BOUM.

Il n'a pas le droit!...

PUCK.

Il n'a pas le droit...

LA GRANDE-DUCHESSE, *se levant.*

Silence, messieurs!... ou, par ma vertu, je ferai tomber la tête du premier qui ne se taira pas!... Vous dites donc que, pour avoir le droit de parler, il faut qu'il soit officier supérieur... je le fais général (*A Boum*), comme vous... Il faut qu'il soit noble... je le fais baron de Vermout-won-bock-bier, comte d'Avall-vintt-kalt-schopp-Vergismein-nicht!... Cela suffit-il, messieurs?... A-t-il le droit de parler maintenant?...

Puck a passé à la droite du prince Paul.

BOUM.

Altesse...

LE PRINCE PAUL, *bas à Puck**.

Ah çà! mais, dites donc... ah çà! mais, dites donc...

PUCK, *bas.*

Silence... nous causerons.

Il remonte; Boum passe à droite.

LA GRANDE-DUCHESSE, *à Fritz, en se rasseyant.*

Asseyez-vous, général... et dites ce que vous avez à dire.

Puck s'empresse d'indiquer à Fritz le siège qu'occupait le général Boum et se rassied, ainsi que le prince Paul. — Boum reste seul debout dans le coin à droite.

FRITZ, *s'asseyant***.

Au lieu d'aller à l'ennemi par trois chemins...

* Puck, Paul, la Grande-Duchesse, Boum, Fritz.
** Paul, la Grande-Duchesse, Fritz, Puck, Boum.

LA GRANDE-DUCHESSE, regardant son habit.

Voyez-vous, général, le collet est un peu trop élevé... il faudrait six bonnes lignes de moins... pour dégager le cou... Continuez, mon ami. (A part.) Dieu! qu'il est bien!

FRITZ.

Je disais donc qu'il faut aller tout droit à l'ennemi, par un seul chemin.... On le rencontre... et puis, dame, là, avec les camarades... on cogne... tant qu'on peut cogner... on cogne et voilà!...

Il se lève.

LA GRANDE-DUCHESSE, se levant, ainsi que Puck et le prince Paul.

C'est très-bien... et voilà le plan que vous devrez suivre... général Boum.

BOUM, passant près de Fritz *.

Je ne le suivrai pas!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comment?...

BOUM.

Je suis responsable envers Votre Altesse du sang de ses soldats... Avec mon plan, j'étais sûr de mon affaire... il n'y avait pas de bataille possible... avec le sien, je ne réponds de rien...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ainsi, vous refusez?...

BOUM.

Je refuse... Que monsieur le baron de... comment a dit Votre Altesse?...

* Paul, la Grande-Duchesse, Fritz, Boum, Puck.

FRITZ.

Baron de Vermout-won-bock-bier et comte d'Avall-vintt-Katt-schop-Vergismein-nicht !... (A la Grande-Duchesse.) Il a bien entendu... c'est des manières, tout ça...

BOUM.

Que monsieur le baron exécute son plan, s'il le veut...

Il repasse à droite.

FRITZ *.

Mais certainement.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vraiment... et vous gagneriez la bataille?...

FRITZ.

Ou je la perdrais... tout comme un autre.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Baron de Vermout-won-bock-bier ?...

FRITZ.

Altesse ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Que le Ciel favorise le succès de vos armes !... A partir de ce moment, vous êtes le général en chef de mes armées !...

FRITZ, à Boum.

A moi le panache, monsieur !...

BOUM.

Mille millions !...

Puck le calme, lui enlève le panache et le met au chapeau de Fritz. Boum désespéré met à son chapeau le simple plumet qui surmontait le chapeau de Fritz.

* Paul, la Grande-Duchesse, Fritz, Puc Boum.

FRITZ à Boum.

Hou ! le mauvais soldat !

BOUM, voulant s'élancer.

Oh !...

PUCK, passant à la gauche de Boum, bas *.

Contenez-vous... Nous sommes trois qui avons à nous venger et nous nous vengerons...

LA GRANDE-DUCHESSE, regardant Fritz.

Ah ! qu'il est bien !... qu'il est bien !... Général Fritz... je veux à l'instant vous faire reconnaître par l'armée... Faites mettre sous les armes l'armée entière, général Boum...

BOUM.

Moi !... sous les ordres !...

Les soldats, qui ont apporté la table et les chaises rentrent, et les remportent.

PUCK, bas à Boum.

Obéissez... son cœur a parlé... voilà ce que je craignais...

Boum remonte au fond à droite, fait un signe au dehors et redescend à droite. — Grand commandement militaire répété au loin. — Les soldats rentrent par le fond à droite, sur un roulement de tambour, reprennent leurs fusils et se mettent sur deux rangs au fond, face au public : les tambours se placent en tête, à la gauche ; Népomuc les précède et se met au deuxième plan, un peu en arrière de la Grande-Duchesse. — Les demoiselles d'honneur sortent de la tente et vont se placer à l'avant-scène de gauche. — Les paysannes arrivent du fond à droite et à gauche, une partie se range à droite et à gauche du théâtre, les autres restent sur la colline. — Wanda, qui est entrée par la gauche, se place de ce côté devant les paysannes, un peu en arrière de Fritz. — Pendant ce mouvement, le prince Paul est allé rejoindre Boum et Puck à l'extrême droite. — Les vivandières sont en tête de leurs pelotons respectifs.

* Paul, la Grande-Duchesse, Fritz, Boum, Puck.

SCENE XIII

Les Mêmes, WANDA, NÉPOMUC, IZA, OLGA, AMÉLIE, CHARLOTTE, l'Armée, Paysannes.

FINALE.

CHŒUR DES SOLDATS*.

Nous allons partir pour la guerre,
Tambour battant !
Encore un regard en arrière,
Puis en avant !
Nous allons partir pour la guerre,
Tambour battant !

LA GRANDE-DUCHESSE, aux soldats.

Ecoutez tous la voix de votre souveraine...

Montrant Fritz.

Voici le nouveau général !

CHŒUR.

Lui, notre général !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oui, soldats, et je suis certaine
Qu'il ne s'en tirera pas mal.

Elle présente Fritz aux soldats, puis à ses demoiselles d'honneur, qui le saluent.

LE PRINCE PAUL, BOUM et PUCK, à part dans le coin à droite.

Unissons-nous pour la vengeance...
Soyons adroits !
Il est seul... et nous, quelle chance !
Nous sommes trois !

* Iza, Charlotte, Olga, Amélie, Wanda, Fritz, la Grande-Duchesse, Népomuc, au deuxième plan; Boum, Paul, Puck.

WANDA, à Fritz, en descendant près de lui.

Toi, général en chef !...

FRITZ.

Eh ! mon Dieu ! tu vois bien !

WANDA.

Ah ! tu vas m'oublier...

FRITZ.

Mignonne, ne crains rien.

WANDA.

Tu m'aimeras toujours ?...

FRITZ.

Toujours ! n'en doute pas.

WANDA.

Dis encore une fois...

FRITZ.

Autant que tu voudras !

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz et Wanda, avec impatience, après avoir entendu leur conversation.

Quand vous aurez fini de vous parler là-bas,
Vous vous rappellerez que j'attends, n'est-ce pas ?

CHOEUR, à voix basse.

Elle jette sur eux
Des regards furieux !

LA GRANDE-DUCHESSE, à part, se contenant.

Mais je suis reine, et mon devoir,
Pour garder mon prestige,
M'oblige
A ne rien laisser voir.

Haut, à Népomuc, qui est descendu à sa gauche.

Allez, monsieur, et me donnez
A l'instant ce que vous savez.

Népomuc sort par la droite. — La Grande-Duchesse fait signe à Fritz de venir près d'elle.

TOUS, les uns après les autres.

(Parlé.) Qu'est-ce que ça peut être ?

Népomuc entre, apportant un sabre qu'il porte haut et avec respect.

TOUS.

(Parlé.) Un sabre!

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz, montrant le sabre.

COUPLETS.

Voici le sabre de mon père!
Tu vas le mettre à ton côté.
Ton bras est fort, ton âme est fière,
Ce glaive sera bien porté!
Quand papa s'en allait en guerre...
Du moins on me l'a raconté,
Des mains de mon auguste mère
Il prenait ce fer redouté!
Voici le sabre de mon père!...
Tu vas le mettre à ton côté!

CHŒUR.

Voici le sabre de son père!
Tu vas le mettre à ton côté!

LA GRANDE-DUCHESSE, prenant le sabre.

II

Voici le sabre de mon père!
Tu vas le mettre à ton côté!
Après la victoire, j'espère
Te revoir en bonne santé;
Car, si tu mourais à la guerre,
J'aurais trop peur, en vérité,

De n'avoir plus jamais sur terre
Un moment de félicité!

Se remettant et avec noblesse.

Voici le sabre de mon père!
Tu vas le mettre à ton côté!

Elle donne le sabre à Fritz.

CHŒUR.

Voici le sabre de son père!
Tu vas le mettre à ton côté!

FRITZ.

Vous pouvez sans terreur confier à mon bras
Le sabre vénéré de monsieur votre père...
Je reviendrai vainqueur, ou ne reviendrai pas!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tu reviendras vainqueur!

BOUM, PUCK et LE PRINCE PAUL, *à part.*

Il ne reviendra pas.

CHŒUR.

Il reviendra vainqueur!

BOUM, PUCK et LE PRINCE PAUL, *à part*

Il ne reviendra pas!

CHŒUR *avec persistance*

Reviendra!

BOUM, PUCK et LE PRINCE PAUL, *avec plus de persistance.*

Reviendra pas!

Fritz donne le sabre à Wanda, qui le contemple avec admiration.

CHŒUR FOU.

FRITZ.

Je serai vainqueur,
Grâce à ma valeur!
Mon artillerie,
Ma cavalerie,

BOUM, PUCK, LE PRINCE PAUL.

Il sera vaincu,
Il sera battu!
Son artillerie,
Sa cavalerie,

Mon infanterie,
Tout cela sera,
Je le vois déjà,
Sera triomphant!
Et, tambour battant,
Le long des chemins,
Au fond des ravins,
On se répandra,
On envahira,
L'ennemi fuira;
On le traquera,
Le dispersera
Et l'enfoncera!
Gaîment nous irons,
Nous élancerons;
Nous brûlerons tout,
Pillerons partout.
Ce sera parfait!
Du choix qu'elle a fait
Ce sera l'effet!
Ce sera parfait!
Pour nous quand viendra,
Après tout cela,
Le temps du repos,
On nous recevra comme des [héros!

Son infanterie,
Tout cela sera,
Je le vois déjà,
Écrasé, brossé,
Brisé, dispersé...
Et dans les chemins,
Et dans les ravins,
Il en laissera,
Il en oubliera;
On le poursuivra,
On le traquera,
Et les ennemis
De notre pays
Gaîment entreront
Et se répandront...
Ils brûleront tout,
Pilleront partout...
Ce sera bien fait!
Du choix qu'elle a fait
Ce sera l'effet!
Ce sera bien fait!
Et nous, réjouis,
Voyant ce gâchis,
Nous, n'en pouvant plûs,
Nous rirons tous trois comme [des bossus.

LES AUTRES.

Il sera vainqueur,
Grâce à sa valeur!
Son artillerie,
Sa cavalerie,
Son infanterie,
Tout cela sera,
Je le vois déjà,
Sera triomphant!
Et, tambour battant,

Le long des chemins,
Au fond des ravins,
On se répandra,
On envahira;
L'ennemi fuira,
On le traquera,
Le dispersera,
Et l'enfoncera !
Gaîment Ils iront,
Nous irons,
Ils s'élanceront,
Nous élancerons;
Ils brûleront tout,
Nous brûlerons tout,
Pilleront partout...
Pillerons partout...
Ce sera parfait!
Du choix qu'elle a / que j'ai fait,
Ce sera l'effet!
Ce sera parfait!
Pour nous / Pour eux quand viendra,
Après tout cela,
Le temps du repos,
On les / On nous recevra comme des héros !

Pendant le chœur suivant, l'armée se met en marche et, partant de la gauche, vient défiler devant la Grande-Duchesse, qui s'est placée à droite. — Fritz est en tête.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Partons, partons, / Partez, partez, musique en tête!
Musique en tête, en avant !

Partons, partons, pour nous / Partez, partez, pour vous — c'est une fête!
Partons, partons, / Partez, partez, — en chantant :
En avant!

LA GRANDE-DUCHESSE, voyant le sabre dans les mains de Wanda, à Fritz.

Vous oubliez le sabre de mon père!

CHŒUR.

Vous oubliez le sabre de son père!

Fritz accourt reprendre le sabre et se remet en tête de son armée, en brandissant le sabre. — Le défilé continue sur la reprise du chœur. — Les paysannes qui étaient sur la colline sont venues rejoindre les autres à droite et à gauche.

CHŒUR.

REPRISE.

Partons, partons, / Partez, partez, — musique en tête! etc., etc,

L'armée gravit la colline, tambour battant. — La Grande-Duchesse et Wanda envoient des baisers à Fritz, celui-ci en envoie à Wanda. — Tableau. — le rideau tombe.

ACTE DEUXIÈME

Une salle dans le palais. — A droite, porte conduisant aux appartements de la Grande-Duchesse. — A droite, deuxieme plan, une porte secrète dissimulée par un tableau représentant un chevalier armé de pied en cap. — Autre tableau à gauche, en face de celui-ci. — Porte au premier plan à gauche. — Au fond grande baie donnant sur une galerie et fermée par des draperies. — Métier à tapisserie à gauche, pliants.

SCÈNE PREMIÈRE

IZA, CHARLOTTE, AMÉLIE, OLGA, AUTRES DEMOISELLES D'HONNEUR, assises et travaillant, puis NEPOMUC, UN HUISSIER se tient devant les appartements de la Grande-Duchesse, à droite.

CHŒUR.

Enfin la guerre est terminée,
La campagne vient de finir;
Dans le courant de la journée
Nos amoureux vont revenir.

IZA, regardant à gauche et se levant, ainsi que les autres demoiselles d'honneur.

Le courrier! le courrier! vite, mesdemoiselles,
Nous allons avoir des nouvelles!

On porte les pliants au fond.

NÉPOMUC, entrant par la gauche. — Il tient des lettres et vient au milieu.

Qui veut des lettres?... En voici !

Un autre huissier entre par la gauche et emporte le métier à tapisserie.

TOUTES.

Par ici, monsieur, par ici !

NÉPOMUC, distribuant les lettres.

En voici !

TOUTES.

En voici !

NÉPOMUC, allant à la porte de droite, à l'huissier.

Laissez-moi passer, le temps presse...
Service personnel de la Grande-Duchesse !

Il entre à droite, l'huissier le suit.

TOUTES LES DEMOISELLES D'HONNEUR *, chacune sa lettre à la main.

Quel trouble avant de vous ouvrir,
Lettres de celui qu'on adore !
Après avoir lu, quel plaisir
De vous lire et relire encore !

OLGA, ouvrant et lisant sa lettre.

I

« Je t'ai sur mon cœur placée en peinture,
Quand je suis parti.
Il m'a préservé de toute blessure,
Ce portrait chéri !
Et, si je reviens sans égratignure,
C'est bien grâce à lui ! »

Embrassant la lettre.

Ah ! lettre adorée,
Toute la journée,
Je te relirai
Et t'embrasserai !

* Charlotte, Iza, Amélie, Olga.

AMÉLIE, de même.

II

« Il paraît qu'on va terminer la guerre;
Je reviens demain;
Étant très-pressé, je compte, ma chère,
Dès après demain,
Sans me débotter, aller à ta mère,
Demander ta main ! »

Ah ! lettre adorée, etc.

CHARLOTTE, de même.

III

« Comme je tremblais en allant combattre !
En allant au feu, je mourais de peur !...
Je me suis pourtant battu comme quatre,
Mon amour pour toi m'a donné du cœur ! »

IZA, de même

IV

« Nous avons, hier, gagné la bataille,
Du moins, je le croi ;
Je m'en moque autant que d'un brin de paille,
Car, vois-tu, pour moi,
Iza, mon amour, il n'est rien qui vaille
Un baiser de toi ! »

Ah ! lettre adorée, etc., etc.

TOUTES.

Ah ! lettre adorée,
Toute la journée,
Je te relirai
Et t'embrasserai !

IZA, allant à Olga.

Qu'est-ce qu'il y a dans ta lettre?

OLGA.

Bien des choses... Et dans la tienne?

Iza lui montre sa lettre.

AMÉLIE, à Charlotte.

Oh! si tu savais!...

CHARLOTTE.

Montre-moi...

AMÉLIE.

Très-volontiers... mais tu me montreras aussi...

CHARLOTTE.

Je veux bien...

Elles se montrent leurs lettres.

OLGA, qui a lu la lettre de Charlotte.

Oh! il t'écrit des choses comme ça?...

IZA.

Oui... et le tien... non?..

OLGA, montrant sa lettre.

Le mien aussi... Tiens! regarde... là... ce qui est souligné.

Les autres demoiselles d'honneur ont fait le même jeu de scène au deuxième plan. — Entrent par la gauche le prince Paul et le baron Grog; les demoiselles d'honneur remontent un peu.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE PRINCE PAUL, LE BARON GROG; puis NÉPOMUC, puis BOUM et PUCK.

LE PRINCE PAUL.

Venez, baron, venez... je vous assure que vous serez reçu aujourd'hui...

GROG.

Je veux le croire, mon prince.

LE PRINCE PAUL.

Vous avez votre lettre d'audience?

GROG, la montrant.

La voici, mon prince.

LE PRINCE PAUL.

Alors, ça va aller tout seul... Bonjour, mesdemoiselles...

Il les salue.

AMÉLIE, riant.

Bonjour, prince Paul!

CHARLOTTE, de même.

Pauvre prince!...

IZA, de même.

Prince infortuné!...

LE PRINCE PAUL, à Grog.

Elles se moquent de moi...

GROG.

J'entends bien.

LE PRINCE PAUL.

Je ne leur en veux pas... Mesdemoiselles, j'ai l'honneur de vous présenter le baron Grog, l'envoyé de papa...

LES DEMOISELLES, saluant.

Monsieur le baron!...

GROG, de même.

Mesdemoiselles...

LE PRINCE PAUL.

Il a une lettre d'audience pour aujourd'hui.

IZA.

Pour aujourd'hui?...

LE PRINCE PAUL.

Mais sans doute, pour aujourd'hui... Voulez-vous me faire le plaisir d'aller annoncer à Son Altesse que le baron Grog est arrivé?

OLGA.

Mais, cher prince, cela ne nous regarde pas...

CHARLOTTE.

Il faut vous adresser à un aide de camp.

Entre par la droite Népomuc.

AMÉLIE *.

En voici un!...

NÉPOMUC.

Grande nouvelle!... le général Fritz sera reçu ici dans une heure, en grande cérémonie... Il est vainqueur; il revient... Son Altesse est dans une joie... (Faisant quatre pas et répétant.) dans une joie... (Faisant encore quatre pas.) dans une joie.

Il a traversé le théâtre et sort vivement par la gauche.

IZA, toute joyeuse.

Ils reviennent! nous allons les revoir!...

Entrent par la gauche Boum et Puck. — L'huissier les suit et reste à la porte.

PUCK **.

Allons, vite, mesdemoiselles les demoiselles d'honneur, dépêchez-vous!... la Grande-Duchesse vous attend!...

BOUM.

Hâtez-vous, mesdemoiselles.

CHŒUR DES DEMOISELLES D'HONNEUR.

Ah! lettre adorée, etc., etc.

* Grog, Paul, Charlotte, Amélie, Iza, Olga, Népomuc.
** Grog, Paul, Charlotte, Amélie, Iza, Olga, Puck, Boum.

Elles entrent à droite — Boum et Puck saluent le prince Paul.

LE PRINCE PAUL *.

Eh bien ?... et mon Grog !

PUCK.

Rassurez-vous... on va le prendre.

GROG.

Comment ?...

BOUM.

Son Excellence veut dire que l'on va recevoir monsieur le baron... Huissier, introduisez monsieur le baron, et faites ce qui vous a été dit... (A Grog, lui montrant la porte de droite.) Monsieur le baron...

GROG, saluant.

Tout de suite, général...

Il se dirige vers la porte.

LE PRINCE PAUL, le suivant.

Allez, Grog, et soyez chaud !

Grog, précédé de l'huissier, sort par la droite.

SCÈNE III

PUCK, LE PRINCE PAUL, BOUM.

LE PRINCE PAUL, revenant au milieu. Avec transport.

Enfin !... ah ! messieurs !...

PUCK.

Voyons, prince...

* Grog, Paul, Puck, Boum.

LE PRINCE PAUL.

Vous ne pouvez pas vous figurer comme je suis ému!... Elle consent à recevoir le baron Grog!... je le vois... il traverse le couloir et entre dans le petit salon de réception...

BOUM.

Oui...

LE PRINCE PAUL.

Il traverse le petit salon de réception...

PUCK.

Oui...

LE PRINCE PAUL.

Il tourne à gauche. (Dénégation énergique de Boum et de Puck.) On soulève la portière, on l'annonce... il se trouve en face...

BOUM.

Oh! mais, vous allez... vous allez... ça n'est pas ça du tout... le baron n'a pas tourné à gauche; il a tourné à droite... toujours précédé de l'huissier, et il s'est trouvé en face d'un escalier... au moment où nous parlons, il doit être en train de monter... quand il aura fini, il traversera une demi-douzaine de salles et se trouvera en face d'un autre escalier... qu'il descendra... il retraversera, remontera, redescendra, reretraversera...

PUCK.

Reremontera...

LE PRINCE PAUL.

Reredescendra...

PUCK.

Et cætera, et cætera... jusqu'à ce qu'il soit arrivé devant une petite porte... toute grande ouverte... Votre Grog trouvera là sa voiture... l'huissier l'invitera poliment à y monter et lui dira que son audience est remise à un autre jour...

LE PRINCE PAUL.

Voilà l'ordre et la marche ?...

BOUM.

Comme vous dites...

LE PRINCE PAUL.

Et la grande-duchesse a osé ?...

PUCK.

Elle a osé... Mais aussi, prince, il faut que vous soyez fou... (Se reprenant.) avec tout le respect que je vous dois, il faut que vous soyez fou pour avoir supposé que le jour où le général Fritz revient, et revient vainqueur, la Grande-Duchesse s'occuperait d'autre chose que de se faire fritzer pour le recevoir...

LE PRINCE PAUL, avec colère.

Fritz!... Encore !... Ah ! cet homme ! cet homme !...

BOUM, avec intention.

Il sera ici tout à l'heure... et il triomphera.

LE PRINCE PAUL, sinistre.

Eh bien!... qu'il triomphe !... Mais après...

BOUM et PUCK.

Après ?...

LE PRINCE PAUL, dissimulant.

Rien... rien... Je n'ai rien dit, messieurs... je n'ai rien voulu dire.

Il remonte.

PUCK, lançant un coup d'œil à Boum, de loin et bas.

Ça ne prend pas.

BOUM, bas.

Disons tout alors. (Coups de canon au dehors. Avec énergie.) L'ennemi !... c'est l'ennemi !...

Il tire son sabre et veut se précipiter.

PUCK.

Mais non, ce n'est pas l'ennemi !... (*Avec intention.*) C'est notre ennemi !...

LE PRINCE PAUL, *redescendant.*

C'est le général Fritz !

BOUM.

Pardon !... c'est qu'il y a quinze jours que je ne fais rien... j'ai la nostalgie de la guerre !...

Les draperies du fond s'ouvrent. — Entre toute la cour, précédée de deux huissiers.

SCÈNE IV

LES MÊMES, NÉPOMUC, LA COUR, DEUX HUISSIERS, puis LA GRANDE-DUCHESSE, IZA, OLGA, AMÉLIE, CHARLOTTE, LES AUTRES DEMOISELLES D'HONNEUR, PAGES, FRITZ ET SON ÉTAT-MAJOR.

CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats;
Célébrons leur gloire,
Rendons grâce au Dieu des combats !

Pendant ce chœur, la Grande-Duchesse entre par la droite, précédée de deux pages et suivie de ses demoiselles d'honneur, qui restent à droite; deux petits nègres portent la queue de son manteau de cour. — A sa vue, le prince Paul, Boum et Puck se précipitent vers elle et la saluent humblement.

LA GRANDE-DUCHESSE, *à part* *.

Donc je vais le revoir ! voici l'instant suprême !
Pourrai-je, en le voyant, lui cacher que je l'aime ?

Les deux huissiers apportent de la droite un grand fauteuil ducal et un petit

* Boum, Paul, Puck, la Grande-Duchesse, Népomuc, au deuxième plan, Iza, Charlotte, Olga, Amélie.

tabouret de pied, qu'ils placent un peu à droite, puis ils se retirent au fond et se tiennent de chaque côté de la porte.

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire, etc.

Pendant cette reprise, la Grande-Duchesse s'est placée sur le fauteuil, entourée de ses demoiselles d'honneur. — Fritz entre par le fond, suivi d'un brillant état major. Il s'approche de la Grande-Duchesse, et fléchit le genou devant elle ; — celle-ci contient difficilement son émotion. — Le chœur fini, Fritz se relève.

FRITZ, à la Grande-Duchesse *.

Madame, en quatre jours j'ai terminé la guerre!
Vos soldats sont vainqueurs, les ennemis ont fui!
Et je vous rapporte aujourd'hui
Le sabre vénéré de monsieur votre père!

Il le prend des mains d'un de ses officiers.

LA GRANDE-DUCHESSE, avec transport, sur le motif du premier acte, se levant, prenant le sabre et l'embrassant.

Voici le sabre de mon père!

TOUS.

Voici le sabre de son père!

LA GRANDE-DUCHESSE, avec dignité donnant le sabre à Népomuc, qui s'est approché à sa droite **.

Qu'on le remette en mon musée,
D'artillerie!...

Népomuc sort par la droite en emportant le sabre. — S'adressant à Fritz ***.

* Boum, Paul, Puck, la Grande-Duchesse, Népomuc; au deuxième plan, Iza, Charlotte, Olga, Amélie.
** Boum, Paul, Puck, Fritz, Népomuc, la Grande-Duchesse, Iza, Charlotte, Olga, Amélie.
*** Boum, Paul, Puck, Fritz, la Grande-Duchesse, Iza, Charlotte, Olga, Amélie.

Et vous, soldat victorieux,
Devant ma cour électrisée,
Parlez, et racontez vos exploits glorieux !

Elle se rassied.

TOUS.

Partez et racontez vos exploits glorieux.

FRITZ.

Donc je m'en vais vous dire, Altesse,
Le résultat
De ce combat,
Et comment, grâce à mon adresse,
Les ennemis
Furent surpris.

RONDEAU.

En très-bon ordre nous partîmes ;
Notre drapeau flottait au vent,
Et quatre jours après, nous vîmes
Cent vingt mille hommes manœuvrant.
J'ordonne alors que l'on s'arrête...
J'avais mon plan,
Et jugez-en !
Ce plan-là n'était pas trop bête. .
On a du flair,
Sans avoir l'air !
J'avais trois cent mille bouteilles,
Moitié vin et moitié liqueurs...
Je me fais... ouvrez vos oreilles !
Tout râfler par leurs maraudeurs.
Voilà tout leur camp dans la joie !
« Du vin buvons
Et nous grisons ! »
Dans le vin leur raison se noie...
Moi, j'attendais,
Et j'espérais.

Le lendemain, bonheur insigne !
Ils acceptèrent le combat !
Je les vis se ranger en ligne,
Mais, seigneur Dieu! dans quel état!
Ils se répandent dans la plaine,
Butant, roulant,
Déboulinant ;
C'était comme un grand champ d'aveine,
Au gré du vent,
Se balançant !
Devant son armée en goguette,
Leur général, l'œil allumé,
Gambadait, gris comme un trompette,
Et me criait : « Ohé! ohé! »
Je lui réponds : « Viens-y, ma vieille! »
Tout aussitôt,
Le pauvre sot
Se fâche, brandit sa bouteille,
Et, trébuchant,
Marche en avant!
Non ! c'était à mourir de rire !
Sous ce général folichon,
Une armée entière, en délire,
Chantait la mère Godichon...
Ah ! la bataille fut bouffonne!...
On en poussait
Un, tout tombait.
Du reste, on n'a tué personne...
C'eût été mal...
Mais c'est égal,
Vos soldats ont fait des merveilles,
Et le soir, c'est flatteur pour eux,
Le soir, sur le champ de bouteilles
Ils ont couché victorieux !

TOUS.

Vive le général Fritz !

LA GRANDE-DUCHESSE, se levant.

Mes compliments, général!... Vous parlez comme vous combattez. (A sa cour.) Mesdames et messieurs, cette imposante cérémonie est terminée... L'intérêt de notre grand-duché de Gérolstein exigeant que nous disions au général Fritz des choses qui ne peuvent être entendues que de lui, nous vous permettons de vous retirer... Allez-vous-en!

LE PRINCE PAUL, bas à Puck.

Seule avec lui!

BOUM, bas.

Comme elle va!... comme elle va!...

PUCK, bas.

Et vous souffririez cela, prince?

LE PRINCE PAUL, de même.

Ah! s'il y avait un moyen!...

BOUM, de même.

Il y en a un peut-être.

Ces quelques répliques doivent être échangées très-rapidement.

LA GRANDE-DUCHESSE, à la cour.

Allez-vous-en, gens de la... gens de la cour, allez-vous-en!

REPRISE DU CHOEUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats! etc.

Toute la cour s'éloigne par le fond. — Le prince Paul, Boum et Puck suivent en se tenant bras dessus, bras dessous. — Les huissiers sortent les derniers en fermant les draperies du fond. — Les demoiselles d'honneur, les nègres et les pages se retirent par la droite. — La Grande-Duchesse et Fritz restent seuls.

SCÈNE V

FRITZ, LA GRANDE-DUCHESSE.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Plus personne !

FRITZ.

Eh ! non, plus personne!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Général !

FRITZ.

Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je suis contente de vous voir.

FRITZ.

Et moi de même.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Merci.

FRITZ.

Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je me félicite de ce que j'ai fait... Quand j'ai laissé tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un soldat.

FRITZ.

Un pauvre jeune soldat.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je vous ai fait général en chef; vous avez battu l'ennemi.

FRITZ.

Eh! bédame !...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Voulez-vous que nous parlions des récompenses qui vous sont dues ?...

FRITZ.

Je le veux bien, Altesse, mais à quoi bon ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comment !

FRITZ.

Puisque je suis général en chef, voyons, raisonnez un peu, puisque je suis général en chef, je ne peux pas monter en grade.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous croyez ça, vous ?

FRITZ.

Dame, il me semble... puisque j'ai le panache... je ne peux rien avoir de plus...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Dans le militaire, c'est possible ; mais...

FRITZ.

Mais ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mais dans le civil...

FRITZ.

Ah ! ah ! (A part.) Je ne comprends pas du tout, mais ça ne

fait rien, puisqu'on veut me donner quelque chose, n'est-ce pas ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

D'abord, vous serez logé dans le palais ; cela a été décidé ce matin, sur la proposition du général Boum.

FRITZ, étonné.

Sur la proposition du général Boum ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oui, c'est une idée qui lui est venue, par mon ordre.

FRITZ, riant.

A-t-il dû rager ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Voulez-vous que je l'exile ?

FRITZ.

Oh non ! Ce n'est pas un méchant homme, au fond. (riant.) Tout ça, c'est des histoires de femme, voilà tout... des histoires de femmes.

LA GRANDE-DUCHESSE.

De femmes ?

FRITZ.

Pas autre chose !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah ! vous allez bien, vous !...

FRITZ.

Mais pas mal... je vous remercie...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous ne m'entendez pas... je veux dire à propos de femmes.

FRITZ.

Vous voulez dire ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Rien, rien...

FRITZ.

Eh bien, alors !...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comme elles sont heureuses, les femmes de la campagne... Quand une femme de la campagne aime un homme de la campagne... elle va à lui tout bonnement et lui dit...

FRITZ.

Mon garçon, je t'aime.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Avec une bonne bourrade!... Mais dans nos sphères, c'est autre chose, et nous, quand nous aimons, nous sommes obligées de prendre des détours, de parler à demi-mot. — Ainsi, tenez, ici même, dans ma cour, il y a une femme qui est folle de vous.

FRITZ.

Dans votre cour ?... Allons donc !...

LA GRANDE-DUCHESSE

Eh bien... au lieu d'aller tout bonnement à vous et de vous dire...

FRITZ.

Avec une bonne bourrade!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Elle me l'a dit à moi.

FRITZ.

A vous ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

A moi !

FRITZ.

Oh ! mais alors, dites donc, c'est une intrigue.

LA GRANDE-DUCHESSE.

C'est une intrigue.

FRITZ, riant.

Il faut en rire, voilà tout... il faut en rire.

LA GRANDE-DUCHESSE, mécontente.

Comment, il faut ?...

FRITZ, à part.

Ah ! diable ! non... il paraît qu'il ne faut pas... Soyons sérieux. (Haut.) Eh bien, mais, dites-moi d'abord... cette dame... est-elle bien de sa personne ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mes courtisans affirment qu'il n'y en a pas de plus belle... Quant à sa position, nous n'en parlerons pas.

FRITZ.

Pourquoi ça ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

N'en disons qu'un mot : ces grades, ces honneurs, dont il m'a plu de vous combler, vous désirez les garder sans doute ?

FRITZ.

Mettez-vous à ma place.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Hé ! mon gaillard, pendant que vous y êtes, vous ne seriez pas fâché d'attraper quelque chose d'inamovible ?

FRITZ, ne comprenant pas.

D'inamovible!... (A part.) C'est un nouveau grade.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien! sachez que la personne de qui je vous parle... est assez puissante pour vous faire obtenir tout ce que vous voudrez...

FRITZ

Ah! diable!... ah! fichtre!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Votre avenir est dans ses mains... Maintenant, j'en suis sûre, vous savez de qui je veux parler?

Elle passe à gauche.

FRITZ*.

Un mot encore... un seul, et je le saurai.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quel mot?

FRITZ.

Le nom de cette femme...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Le nom?

FRITZ.

Oui.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il n'est pas défendu de le deviner, ce nom... mais on ne peut pas le dire.

* La Grande-Duchesse, Fritz.

FRITZ, à part.

Diable!... c'est gênant, ça... pour savoir... (Haut.) Vraiment, on ne peut pas le dire?

LA GRANDE-DUCHESSE, souriant.

Puisque c'est une intrigue...

FRITZ.

Une intrigue amoureuse?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous l'avez dit, une intrigue amoureuse...

FRITZ.

Comme ça, alors, votre amie vous a dit de me dire quelque chose?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

RONDO ET DUETTO.

Voici ce qu'a dit mon amie :
« Quand vous le verrez,
Je vous prie,
Dites-lui ce que vous savez.

RONDO.

Dites-lui qu'on l'a remarqué,
Distingué;
Dites-lui qu'on le trouve aimable;
Dites-lui que, s'il le voulait,
On ne sait
De quoi l'on ne serait capable!
Ah! s'il lui plaisait d'ajouter
Des fleurs aux palmes de la gloire,
Qu'il pourrait vite remporter,
Ce vainqueur, une autre victoire!
Dites-lui qu'à peine entrevu,
Il m'a plu!

Dites-lui que j'en perds la tête!
Dites-lui qu'il m'occupe tant,
Le brigand!
Tant et tant que j'en deviens bête!
Hélas! ce fut instantané!
Dès qu'il a paru, tout mon être,
A lui tout mon cœur s'est donné!
J'ai senti que j'avais un maître!
Dites-lui que, s'il ne veut pas
Mon trépas,
Dites-lui (je parle pour elle),
Dites-lui qu'il répondra : Oui!
Dites-lui
Que je l'aime et que je suis belle!

Eh bien, réponds-moi maintenant.

FRITZ, à part.

Ma fortune en dépend :
Soyons intelligent.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Réponds, deux mots doivent suffire.
A la dame que dois-je dire?

FRITZ.

Dites-lui que je suis sensible.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Son discours n'a rien de pénible...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Et de tout mon cœur je m'empresse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

De lui rendre sa politesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ, à part.

Je dis tout ça, mais, là, sur ma parole,
Je n'y comprends rien,
Mais, là, rien de rien!
Et que le diable ici me patafiole,
Si je connais cette personne!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien?

FRITZ.

Eh bien! Eh bien...
Dites-lui... que je suis sensible.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Son discours n'a rien de pénible...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

Et de tout mon cœur je m'empresse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

FRITZ.

De lui rendre sa politesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je le lui dirai.

ENSEMBLE.

LA GRANDE-DUCHESSE, à part.

Il a compris en un moment,
Car le cœur est intelligent.

FRITZ, à part.

J' n'y comprends rien absolument!
Pourtant je suis intelligent.

Fritz remonte ; la Grande-Duchesse passe à droite et va se rasseoir.

FRITZ, à part, redescendant et réfléchissant.

Eh bien!... voilà... ces grades, ces honneurs... le panache... il est bien évident que je tiens à garder tout ça et alors, cette grande dame... qui m'aime... ce serait le meilleur moyen, n'est-ce pas ?...

LA GRANDE-DUCHESSE, qui l'observait.

Général?...

FRITZ, toujours à part.

Mais Wanda... il y a Wanda aussi... c'est très-embarrassant.

LA GRANDE-DUCHESSE, plus haut.

Général?...

FRITZ, se retournant.

Altesse?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Venez ici, près de moi.

FRITZ, traversant la scène, à part.

C'est très-embarrassant.

Il va pour s'agenouiller sur le petit tabouret aux pieds de la Grande-Duchesse *.

* Fritz, la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Non, non... asseyez-vous... là... (Fritz s'assied sur le tabouret. — Désignant les décorations qu'il a sur la poitrine.) Comme ces insignes vous vont bien !... si vous n'en avez pas assez, demandez-moi autre chose... mais je m'égare... où en étions-nous ?... Cette femme, de qui je viens de vous parler... vous n'avez pas répondu en somme... Vous êtes resté dans les généralités...

FRITZ, riant.

Eh ! bédame !... puisque je suis général...

LA GRANDE-DUCHESSE, avec un rire forcé.

Ah ! charmant !... charmant !... mais laissons les jeux de mots... il faut répondre.

FRITZ.

Ah ! bien... cette dame ne vous a pas seulement priée de faire la commission, il paraît... Elle vous a priée aussi de rapporter la réponse ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Justement... Eh bien ?...

Elle joue d'une main un peu nerveuse avec le collier de l'ordre que Fritz porte au cou.

FRITZ, faisant une grimace.

Ah !...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'est-ce que c'est ?

FRITZ.

Rien... en jouant avec ce collier, vous m'avez un peu...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pardonnez-moi...

FRITZ.

Eh bien, je vous pardonne...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mais voyons... parlez... cette réponse... si vous étiez près de cette femme, comme vous êtes là, près de moi... vous lui diriez...

FRITZ.

Eh! bédame!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pas mal, cela!... c'est un mot que vous dites un peu souvent peut-être... mais vous le dites si bien!... et après lui avoir dit : eh! bédame!...

FRITZ.

Après?... Voulez-vous que je vous le déclare?... je serais fort embarrassé?...

Népomuc entre par le fond, un message à la main.

SCÈNE VI

LES MÊMES, NÉPOMUC.

NÉPOMUC, du fond.

Altesse....

Fritz se lève et passe à gauche *.

LA GRANDE-DUCHESSE, se levant et vivement.

Qui vient?... ai-je appelé?...

NÉPOMUC, descendant.

Le chef de votre police particulière... Il attend Votre Altesse.

* Fritz, Népomuc, la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE, avec impatience.

Ah!... j'ai bien le temps de songer...

NÉPOMUC.

Je demande pardon à Votre Altesse... il paraît que c'est très-important.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Donnez.

Elle prend le message. — Népomuc se retire au fond, attendant les ordres de la Grande-Duchesse.

FRITZ, à part.

Ah! s'il n'y avait pas Wanda!... mais il y a Wanda!... c'est très-embarrassant!...

LA GRANDE-DUCHESSE, qui, pendant ce temps a ouvert la lettre, la lisant à part.

« Scandale public... mauvaise tenue du général Fritz... jeune fille nommée Wanda amenée par lui à la ville... » (S'interrompant et à elle-même.) Oh! oh!... Il faut savoir... (Haut à Népomuc.) Vous dites qu'il est là, le chef de ma police particulière?...

NÉPOMUC, redescendant un peu.

Oui, Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSE, à part.

Wanda!... c'est impossible!... (Haut à Fritz.) Dans un instant, général, je suis à vous... Vous permettez?...

FRITZ.

Eh bien, je permets.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, attendez-moi. (A Népomuc.) Suivez-nous, capitaine.

Elle sort par le fond, suivie de Népomuc.

SCÈNE VII

FRITZ, seul.

Eh bien, voilà!... c'est très-embarrassant, n'est-ce pas?... car, si je dis à cette dame : « Je ne peux pas vous aimer... j'en aime une autre... » cette dame se fâchera... Et elle aura tort, après tout... car, tous les jours, on reçoit une invitation à dîner... on répond : Je ne peux pas... à cause d'une invitation antérieure... Est-ce que ça veut dire qu'on a peur que le dîner ne soit pas bon?... non... ça veut dire tout bonnement qu'on a reçu une invitation antérieure... Donc, si cette dame se fâche, elle aura tort... Je vais, sans plus de manières, faire savoir à la Grande-Duchesse que je suis invité... Elle en fera part à son amie... et voilà!

Musique à l'orchestre. — Entrent mystérieusement par le fond le prince Paul, Boum et Puck.

SCÈNE VIII

PUCK, LE PRINCE PAUL, BOUM, FRITZ, puis NÉPOMUC.

FRITZ, à part, en les voyant.

Ah! voilà ces trois messieurs!

PUCK, bas aux deux autres, en apercevant Fritz.

Le voici!...

BOUM, bas au prince Paul.

Il va nous gêner pour ce que nous avons à vous dire.

NÉPOMUC, entrant par le fond, à Fritz *.

Général?...

* Puck, Paul, Boum, Népomuc, Fritz.

FRITZ.

Eh bien, capitaine?...

NÉPOMUC.

Les affaires de l'État retiennent Son Altesse... Elle m'a ordonné de vous conduire à votre appartement, dans le pavillon de l'aile droite.

Il remonte et reste au fond.

PUCK, bas au prince Paul.

Dans le pavillon de l'aile droite.

Le prince Paul ne comprend pas.

FRITZ, à Népomuc.

Eh bien, allons... (A part.) Je vais lui faire dire que, toutes réflexions faites, je veux épouser Wanda et l'épouser le plus vite possible. (Haut.) Et maintenant, dans le pavillon de l'aile droite!... (Saluant le prince Paul, Boum et Puck.) Messieurs!...

LE PRINCE PAUL, BOUM et PUCK, saluant.

Monsieur!...

FRITZ, à Boum, en le narguant.

Eh bien, il a fait son chemin, le pauvre jeune soldat!

BOUM, allant à lui *.

Qu'est-ce que c'est?...

FRITZ.

Hou, mauvais général!...

Geste de fureur de Boum; Puck le contient. — Fritz sort par le fond, suivi de Népomuc.

* Paul, Puck, Boum, Fritz, Népomuc, au fond.

SCÈNE IX

PUCK, LE PRINCE PAUL, BOUM.

PUCK, au prince Paul, avec intention.

Elle a ordonné qu'on préparât pour lui le pavillon de l'aile droite !... Vous avez entendu ?... De l'aile droite !...

BOUM, même jeu.

Ça ne m'étonne pas de sa part.

PUCK.

Moi non plus... (Au prince Paul.) Je suis sûr que vous ne nous comprenez pas.

LE PRINCE PAUL.

Pas du tout.

PUCK.

Vous allez comprendre... (Indiquant le portrait qui est à gauche.) Vous voyez ce portrait qui est là ?...

LE PRINCE PAUL.

Oui... je vois...

PUCK.

Allez... et appuyez vigoureusement sur la botte gauche de ce noble seigneur...

LE PRINCE PAUL.

Qu'est-ce que vous dites ?...

BOUM.

On vous dit d'appuyer...

LE PRINCE PAUL, allant au portrait, puis s'arrêtant avec hésitation.

Vous allez me faire une farce!...

PUCK *.

Mais non... je vous assure...

LE PRINCE PAUL.

Je vois ce que c'est... il y a un ressort... et il va m'arriver quelque chose dans le nez.

BOUM.

Mais non... allez donc!...

Le prince Paul pousse le bouton, le portrait remonte et le panneau s'ouvre lentement ; une bouffée d'air glacé repousse le prince Paul. On entend des bruits étranges dans le couloir. — Une clarinette imite le cri de la chouette.

LE PRINCE PAUL.

Tiens! un aveugle!..

BOUM, ramenant gravement le prince Paul sur le devant de la scène.

Non!... ce n'est pas un aveugle!...

LE PRINCE PAUL.

Qu'est-ce que c'est?

PUCK.

C'est le cri de la chouette... Il y a longtemps que l'on n'avait ouvert cette porte... (Du ton d'un homme qui commence un récit.) Il y a plus de deux cents ans...

LE PRINCE PAUL, allant à Puck**.

Vous semblez avoir une histoire à me raconter...

BOUM.

Une lugubre histoire!...

LE PRINCE PAUL à Puck.

Racontez-moi.

* Puck, Boum, Paul.
** Puck, Paul, Boum.

PUCK.

Très-volontiers... Il a deux issues ce couloir...

LE PRINCE PAUL.

Comme la plupart des couloirs.

PUCK, *continuant.*

L'une qui donne dans cette chambre, l'autre qui donne dans le pavillon de l'aile droite, ce pavillon où sera logé le général...

LE PRINCE PAUL.

Aïe!...

PUCK.

Ici, il y a un portrait d'homme; à l'autre bout, il y a un portrait de femme... Ici, pour ouvrir, on n'a qu'à toucher la botte de l'homme; là-bas, on n'a qu'à toucher le genou de la femme.

LE PRINCE PAUL.

Le genou?...

BOUM.

C'est un caprice du peintre... De son vivant, l'homme qui est peint ici, s'appelait Max, il était comte de Sedlitz-Calembourg... La femme qui est peinte là-bas, s'appelait la Grande-Duchesse Victorine, l'aïeule de notre Grande-Duchesse.

LE PRINCE PAUL.

Achevez.

BALLADE ET TRIO.

BOUM.

Ne devinez-vous pas?... c'est une sombre histoire!

PUCK.

Les murs de ce palais en gardent la mémoire!

BOUM.

I

Max était soldat de fortune ;
Mais il avait
L'œil vif et la moustache brune...
On l'adorait!
La duchesse, en personne adroite,
A ce galant
Donna son cœur... et l'aile droite
Pour logement.
Et, dans son amoureuse ivresse,
Max, chaque soir,
Écoutait venir sa maîtresse
Par ce couloir!

LE PRINCE PAUL, BOUM et PUCK, avec éclat.

Écoutez, race future,
Écoutez, écoutez la sinistre aventure,
Et l'histoire d'amour
Du comte Max de Sedlitz-Calembourg!

PUCK.

II

Un soir, Max, avec épouvante,
N'étant point sourd,
Trouva le pas de son amante
Quelque peu lourd;
Ça lui mit la puce à l'oreille,
Trop tard, hélas!
Que ne se sauvait-il la veille?...
Ce pas... ce pas...
C'était le pas d'une douzaine
D'assassins, qui
Trouèrent gaîment la bedaine
Du favori!

LE PRINCE PAUL.

Douze assassins!...

BOUM.

Au masque noir!

TOUS LES TROIS.

Par ce couloir!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Écoutez, race future, etc., etc.

Boum va fermer la porte du couloir et revient près du prince Paul.

BOUM, au prince Paul.

Maintenant, me comprenez-vous?

LE PRINCE PAUL.

Je vous comprends... mais c'est horrible!

PUCK.

Il faut qu'il tombe sous nos coups!

LE PRINCE PAUL.

Le croyez-vous?... c'est bien possible.

PUCK ET BOUM.

Il faut qu'il tombe sous nos coups!

BOUM.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir;
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor!

ENSEMBLE, très-gaiement.

Logeons-le donc, et dès ce soir, etc.

LE PRINCE PAUL.

Ce soir, quand il se fera tard,
Écoute, dans ta folle ivresse,
Si tu n'entends pas, par hasard,
Le pas léger de ta maîtresse!

BOUM.

Ce pas,
Ce pas,
Ce joli pas,
Ce pas,
Ce pas,
Ce petit pas!

TOUS LES TROIS.

Tu n' l'entendras pas, Nicolas!
Non, non, tu ne l'entendras pas!
Ce pas,
Ce pas,
Ce joli pas,
Ce pas,
Ce pas,
Ce petit pas!

Plus gaiement encore et avec un mouvement de danse.

Logeons-le donc, et dès ce soir, etc., etc.

BOUM.

Quand, faisant des rêves de gloire,
Tu te dis : « Je serai grand-duc! »
Voici venir, dans la nuit noire,
Voici venir Paul, Boum et Puck!

LE PRINCE PAUL.

Voici venir Paul!

BOUM.

Voici venir Boum,!

PUCK.

Voici venir Puck !

TOUS LES TROIS.

Oui, Paul, Boum, Puck !

ENSEMBLE, avec une gaieté folle, danse très-animée.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir;
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor !

La musique continue à l'orchestre. — La Grande-Duchesse entre par le fond et, voyant le prince Paul, Boum et Puck, reste à l'écart et écoute.

SCENE X

LES MÊMES, LA GRANDE-DUCHESSE, au fond.

LE PRINCE PAUL.

C'est entendu... alors, nous conspirons.

BOUM et PUCK.

Nous conspirons !

LE PRINCE PAUL.

Dans une heure, chez moi... ça vous va-t-il?... nous poserons les bases.

PUCK.

Il y aura des rafraîchissements ?

LE PRINCE PAUL.

Il y en aura.

BOUM.

Pas de femmes?

LE PRINCE PAUL, se récriant.

Oh! Boum!... une conspiration!...

LA GRANDE-DUCHESSE, descendant entre le prince Paul et Boum.

Si fait, général, il y aura une femme!

TOUS LES TROIS, inquiets.

Son Altesse!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oui, moi!...

PUCK.

Nous sommes perdus!

LE PRINCE PAUL.

Sauve qui peut!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ne craignez rien... vous êtes en train de conspirer contre le général Fritz... Eh bien, je suis des vôtres!

BOUM.

Ah bah!

PUCK, à part.

C'est comme ça?

LE PRINCE PAUL, à part.

J'aime mieux ça.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Savez-vous ce qu'il vient de faire, ce général Fritz!... Il vient de m'envoyer demander la permission d'épouser Wanda... cette permission, je l'ai accordée... maintenant, le général est à la chapelle... et de là, il ira...

LE PRINCE PAUL, BOUM et PUCK.

Il ira?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Là où vous serez pour l'attendre !... dans le pavillon de l'aile droite !

LE PRINCE PAUL, BOUM et PUCK, avec joie.

Dans le pavillon de l'aile droite !

LA GRANDE-DUCHESSE.

REPRISE DU DERNIER MOTIF DU TRIO.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir ;
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor!

ENSEMBLE, en dansant follement.

Logeons-le donc, et dès ce soir, etc., etc.

Le rideau tombe.

ACTE TROISIÈME

PREMIER TABLEAU

La chambre rouge, vieille salle gothique. — Porte à droite au premier plan; autre porte au deuxième plan à gauche ; du même côté, au troisième plan, une porte secrète dissimulée par un tableau représentant la grande-duchesse Victorine en pied. — Au fond, à gauche, une fenêtre; au fond à droite un lit caché par des rideaux. — Entre la fenêtre et le lit une console. — Siéges. — Des draperies recouvrent les portes du premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

LA GRANDE-DUCHESSE, puis BOUM.

Au lever du rideau, la scène est vide et sombre. — Entre par la droite la Grande-Duchesse précédée d'un page qui porte un candélabre. — La chambre s'éclaire. — Le page se retire, après avoir posé le candélabre sur la console. — Alors la Grande-Duchesse, se voyant seule, pousse un petit cri. — Aussitôt un cri bizarre répond de la coulisse et le général Boum entre par la première porte de gauche. — Pendant cette scène muette, on entend la musique de la fête qui continue au loin.

BOUM, saluant *.

Altesse...

* Boum, la Grande-Duchesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, général, que fait il ?

BOUM.

Il danse; quand j'ai quitté le bal, il était en train d'exécuter un cavalier seul...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il danse!... et tout à l'heure, cet homme, qui maintenant se trémousse... mais aurez-vous le temps de tout préparer pour la... catastrophe?... s'il allait venir?...

BOUM.

Pas de danger... je lui ai fait savoir que Votre Altesse lui défendait de quitter le bal avant la fin du cotillon.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comment a-t-il reçu cet ordre?...

BOUM.

Avec une mauvaise humeur évidente... « Comme c'est amusant, a-t-il dit, un jour de noce!... »

LA GRANDE-DUCHESSE.

Il a dit cela?

BOUM.

Il l'a dit.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! il l'aime bien, cette petite!... mais patience!... patience!...

Elle reste immobile, regardant le plancher.

BOUM.

Que regardez-vous, Altesse?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Là, sur ce parquet, il y a une grande tache rouge... quand les

étrangers visitent ce palais, on leur montre cette tache, en leur disant : C'est là que le comte Max est tombé !... Est-ce vraiment là ?... je n'en sais rien... En tout cas, les concierges du palais racontent cette histoire et s'en font un bon petit revenu.

COUPLETS.

I

LA GRANDE-DUCHESSE, gravement.

O grandes leçons du passé!

BOUM, de même.

Grave enseignement de l'histoire !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ici le drame s'est glissé !

BOUM.

Éclair sombre dans la nuit noire !

LA GRANDE-DUCHESSE, très-gaiement.

Tout ça, pour que, cent ans après,
Racontant la scène émouvante,
Le concierge de ce palais
S'en fasse une petite rente.

ENSEMBLE.

Le concierge de ce palais
S'en fasse une petite rente.

LA GRANDE-DUCHESSE.

II

Ce qu'on a fait, on le refait...

BOUM.

L'histoire est comme un cercle immense !

LA GRANDE-DUCHESSE.

L'aïeule a commis son forfait...

BOUM.

L'enfant vient et le recommence.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout ça, pour que dans deux cents ans,
Exploitant ces scènes navrantes,
Du portier les petits-enfants
Aient aussi leurs petites rentes.

ENSEMBLE.

Du portier les petits-enfants
Aient aussi leurs petites rentes.

BOUM.

A partir de demain alors, il y aura deux histoires à raconter, deux taches à montrer... et deux bons petits revenus pour messieurs les concierges,

LA GRANDE-DUCHESSE.

Probablement... mais vos complices?...

BOUM.

Ils m'attendent dans ce corridor mystérieux...

Il montre la porte secrète.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ouvrez-leur la porte; je vais, moi, me cacher derrière cette draperie...

Elle désigne la porte par laquelle elle est entrée.

BOUM.

J'en suis bien aise.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pourquoi ça?...

BOUM.

Si vous n'aviez pas été là, derrière cette draperie, notre conspiration... ça aurait manqué de femmes...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Gardez-vous cependant de révéler ma présence... au dernier moment, si je le juge convenable, je me montrerai...

BOUM, saluant.

Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Maintenant, faites entrer vos amis... et tâchez de me mener ça rondement !...

Elle disparaît par la droite.

SCÈNE II

BOUM, puis PUCK, LE PRINCE PAUL, GROG, NÉPOMUC, tous sont armés de poignards.

BOUM, seul, allant au portrait.

Le portrait, le voilà... c'est le genou qu'il faut toucher. (Il touche le genou, la porte secrète s'ouvre. — Entrent Puck, le prince Paul, Népomuc et le baron Grog.) Un, deux, trois, quatre... où sont les autres ?

La porte secrète se referme.

PUCK *.

Ils viendront quand il en sera temps... Si nous étions venus tous ensemble, cette fugue générale eût inspiré des soupçons...

BOUM.

Vous avez raison !

* Grog, Paul, Boum, Népomuc, Puck.

LE PRINCE PAUL.

D'abord, il faut prendre nos mesures...

BOUM, à Népomuc.

Vous êtes des nôtres, monsieur?

NÉPOMUC.

Dès que j'ai su que cela était agréable à la Grande Duchesse....

LE PRINCE PAUL.

Vous êtes un malin.

NÉPOMUC.

Je suis pauvre, monsieur, mais je suis ambitieux.

BOUM, lui tendant la main

Donnez-moi votre main, monsieur.

NÉPOMUC.

La voici, général.

Ils se serrent la main.

BOUM.

J'aime les gens de cœur!... (Au prince Paul, en montrant le baron Grog.) Monsieur aussi est avec nous, prince?

LE PRINCE PAUL.

Oui, général.

TOUT LE MONDE, saluant.

Baron...

GROG, de même.

Messieurs!...

PUCK, passant près de Boum *.

Monsieur le baron sait de quoi il s'agit?

* Grog, Paul, Boum, Puck, Népomuc.

GROG, d'un ton dégagé.

Parfaitement; il ne s'agit que de tuer un homme...

LE PRINCE PAUL.

C'est ici la chambre...

PUCK.

Oui ; c'est ici que nous le frapperons...

BOUM.

Et maintenant, écoutez-moi tous...

Il tire son sabre.

PUCK.

Qu'est-ce que c'est que ça encore?

LE PRINCE PAUL, effrayé.

Rengaînez ça !...

TOUS.

Oui, oui, rengaînez !...

BOUM, avec énergie.

Quand on se fourre dans ces choses-là, il faut y rester jusqu'au bout !... Je coupe en quatre celui qui aurait envie de renâcler.

PUCK.

Mais personne n'a envie...

BOUM.

(Menaçant le prince Paul.) Si vous aviez envie de renâcler, dites-le, je vous coupe en quatre !

LE PRINCE PAUL.

Rengaînez donc !

PUCK.

Mais, encore une fois, personne n'a envie... il n'y a pas

moyen de discuter raisonnablement avec un homme comme vous.

BOUM, remettant son sabre au fourreau.

J'ai dit ce que j'ai dit!...

LE PRINCE PAUL.

En voilà assez!...

La Grande-Duchesse rentre par la droite et vient entre Boum et Puck.

SCÈNE III

Les Mêmes, LA GRANDE-DUCHESSE.

LA GRANDE-DUCHESSE *.

Sont-elles bonnes, au moins, les lames de vos poignards, messieurs?...

LES CONJURÉS, saluant.

Son Altesse!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oui, messieurs... j'étais là... décidée à paraître au dernier moment, pour exciter votre courage, s'il en était besoin; mais je vois que cela n'était pas nécessaire...

NÉPOMUC.

Non, certes...

PUCK.

Qu'il vienne, et vous verrez!...

BOUM.

Je le couperai en quatre!

* Grog, Paul, Boum, la Grande-Duchesse, Puck, Népomuc.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! une prière, messieurs?...

PUCK.

Dites un ordre.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce que je vous recommande, avant tout, c'est, en le frappant, de ne pas le frapper au visage...

GROG, dans le coin à gauche et masqué par le prince Paul, ironiquement.

Ah! ce serait dommage!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qui a dit cela?

GROG, se montrant.

Moi.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qui ça, vous?... je connais tous les conjurés qui sont ici; mais vous, je ne vous connais pas.

LE PRINCE PAUL.

C'est mon Grog.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Votre Grog?...

LE PRINCE PAUL.

Eh!... le baron Grog... l'envoyé de papa... celui que vous n'avez pas voulu recevoir...

LA GRANDE-DUCHESSE, regardant Grog avec intérêt, et passant près du prince Paul.

Ah! j'ai eu tort...

BOUM *.

Vous dites?...

LA GRANDE-DUCHESSE, au prince Paul, à Boum et à Puck.

Rien... rien... Allez placer vos hommes, messieurs, et, quand vous les aurez placés, revenez tous les trois... vous, baron Grog, restez.

GROG, étonné.

Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, quoi?... ne m'aviez-vous pas demandé une audience?... Cette audience, je vous la donne maintenant... (Aux conjurés.) Allez, messieurs, allez.

LE PRINCE PAUL, bas à Grog.

Grog, soyez brûlant!

Boum, Puck et le prince Paul sortent par la première porte à gauche, la Grande-Duchesse les accompagne un peu. — Grog passe à droite. — Pendant ce mouvement, mélodrame à l'orchestre.

SCENE IV

LA GRANDE-DUCHESSE, GROG.

LA GRANDE-DUCHESSE, revenant à Grog.

Ce qui m'a tout de suite frappée en vous, c'est que vous avez l'air bon.

GROG.

Altesse...

* Grog, Paul, la Grande-Duchesse, Boum, Puck, Népomuc.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à fait bon.

GROG.

Il vous plaît alors que nous parlions de mon prince.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à l'heure... Laissez-moi d'abord me féliciter d'avoir pour ami un homme tel que vous.

GROG.

Comment?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Sans doute... Puisque je vous trouve au nombre de ceux qui doivent me venger.

GROG.

Oh! quant à cela, j'avoue que ce n'est pas précisément par amitié... Votre Altesse s'obstinait à ne pas me recevoir; ça m'ennuyait de ne rien faire; j'ai conspiré un brin pour me distraire.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pour vous distraire?

GROG.

Pas pour autre chose.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comme j'aime votre genre de conversation!... Vous dites des choses à faire sauter!... et votre figure ne bronche pas.

GROG.

C'est le résultat de l'éducation.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah!...

GROG.

Dès mes plus jeunes années, ma famille m'a destiné à la diplomatie... Alors, on m'a appris à avoir l'air froid... quand j'étais tout petit...

LA GRANDE-DUCHESSE, souriant.

Il y a longtemps...

GROG.

Oui, il y a longtemps... Quand j'étais tout petit, toutes les fois que l'on m'attrapait à ne pas avoir l'air froid, on me flanquait des coups.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pauvre enfant !... Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil?

GROG.

Avec plaisir.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à l'heure, quand le moment sera venu, quand il faudra taper sur le général Fritz, ne vous mettez pas en avant... vous seriez capable d'attraper une balafre qui vous défigurerait.

GROG.

Ah ! bien !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tenez-vous derrière les autres ... quand le coup sera fait et qu'il n'y aura plus qu'à recevoir les récompenses, je ferai passer les autres derrière vous... (Grog fait un petit mouvement des lèvres.) Qu'est-ce que vous avez ?... Vos lèvres viennent de faire un petit mouvement... comme ça. (Elle l'imite) Chez un autre, ça ne serait rien... mais chez vous ça doit être un éclat de rire.

GROG.

Juste !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Comme je vous connais déjà! Qu'est-ce qui vous fait rire autant que ça, dites-moi ?

GROG.

Je ne peux pas.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pas mon ami, alors ?

GROG.

Si fait.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien ?

GROG.

Il y a une heure, vous trembliez pour la figure du général Fritz... maintenant, vous tremblez pour ma figure, à moi...

LA GRANDE-DUCHESSE, *souriant, à part.*

C'est vrai pourtant.

GROG.

Si l'on était avantageux, si l'on voulait tirer des conséquences...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Chut !... faut pas!...

GROG.

Non.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ne parlons pas de ça.

GROG.

Si nous parlions de mon prince ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout à l'heure. — Qu'est-ce que vous êtes là-bas... là-bas à la cour de votre maître ? — Chambellan ?

GROG.

J'ai aussi le grade de colonel, au palais seulement.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous auriez mieux que cela à ma cour, si vous vouliez quitter le service de l'Electeur...

GROG.

Malheureusement pour moi, c'est impossible...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Impossible ?...

GROG.

Sans doute, à moins que Votre Altesse ne consente à épouser mon prince...

LA GRANDE-DUCHESSE, à part.

Aye! aye ! aye!

GROG.

Il serait tout simple alors...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Epouser votre prince... nous y voilà revenus....

GROG.

Je pensais que nous n'avions pas parlé d'autre chose.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Mes compliments, baron... vous êtes un fameux diplomate.

GROG.

Je vous en supplie, Altesse, prenez mon prince... je vous assure que c'est un bon petit jeune homme...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Un fameux diplomate... il n'y a pas à dire ?...

GROG.

Eh bien, que décidez-vous ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Voulez-vous que je vous dise ?... je n'en sais rien.

GROG.

Ah!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tout ça, voyez-vous, tout ça danse dans ma tête... ça tourne! ça tourne !... Fritz, vous, le prince... et Puck et Boum dans le fond... Ferai-je tuer, ne ferai-pas tuer ? Et si je fais tuer quelqu'un, qui ce sera-t-il ?... Ce sera-t-il Fritz... ce sera-t-il vous ?

GROG.

Moi ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Je n'en sais rien. — Voilà où j'en suis... je n'en sais rien... absolument rien...

Le prince Paul, Boum et Puck rentrent par la première porte à gauche.

SCÈNE V

Les mêmes, LE PRINCE PAUL, BOUM, PUCK.

LE PRINCE PAUL BOUM ET PUCK, saluant.

Altesse...

Le prince Paul va à Grog avec empressement.

* Puck, Boum, la Grande-Duchesse, Paul, Grog.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'y a-t-il ?... Ah ! c'est vous, messieurs...

LE PRINCE PAUL, bas à Grog.

Eh bien ?...

GROG, bas.

Ça marche.

LE PRINCE PAUL, bas, avec effusion.

Ah ! mon ami !...

LA GRANDE-DUCHESSE, à Boum.

Vous avez placé vos hommes ?

BOUM.

Oui, Altesse.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, allez les trouver derechef et dites-leur qu'ils peuvent rentrer chez eux.

PUCK, étonné.

Comment ?...

LA GRANDE-DUCHESSE, regardant Grog, avec intention.

On ne frappera pas.

BOUM, stupéfait, avec éclat.

Ah ! bien, par exemple !...

LA GRANDE-DUCHESSE, avec sévérité.

Vous dites ?...

BOUM.

Je ne dis rien... parce que Votre Altesse est là... mais, si Votre Altesse n'était pas là... je dirais que c'est insupportable, à la fin !...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous vous oubliez, ce me semble...

BOUM.

Non... mais enfin, tout était bien convenu, bien arrangé... et puis, au dernier moment, vous venez nous dire...

LE PRINCE PAUL.

C'est très-désagréable... on se donne du mal pour monter une petite partie...

PUCK.

Toute la peine était prise... il ne restait plus que le plaisir.

LA GRANDE-DUCHESSE.

J'ai dit que l'on ne frapperait pas...

BOUM.

Mais pourquoi ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Frapper un homme le jour où je me marie, cela ne serait pas convenable.

Etonnement général.

PUCK.

Le jour où vous vous mariez...

LE PRINCE PAUL, avec joie.

Vous l'avez dit, ma chère, vous l'avez dit !

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oui, je l'ai dit.

LE PRINCE PAUL.

Vraiment, vous consentez enfin ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, oui, je consens. Remerciez le baron, vous lui devez beaucoup ; je n'ai pu résister à son éloquence.

LE PRINCE PAUL, transporté, au baron Grog.

Ah ! baron ! Tous les ans, au jour de l'an, papa me donne le droit de faire un margrave. Il aime mieux ça que de me donner de l'argent... Eh bien, je ne vous dis que ça...

LA GRANDE-DUCHESSE, à Boum et à Puck qui causent avec animation.

Eh bien, général Boum ? Eh bien, baron Puck ?

PUCK.

Eh bien, mais, Altesse, il est bien évident que le jour où Votre Altesse consent à couronner les feux dont Son Altesse brûlait pour Votre Altesse... il serait malséant de...

BOUM.

Je ne dis pas le contraire, mais c'est bien désagréable !... Il m'en a fait de toutes les couleurs, ce Fritz !... il m'a enlevé ce panache qui faisait mon orgueil !.... Il m'a enlevé une femme qui eût fait mon bonheur !... et je ne me vengerais pas !.. (Avec force.) L'ennemi ! où est...

LA GRANDE-DUCHESSE, l'interrompant.

N'est-ce que cela ? Vengez-vous tout à votre aise... pourvu, bien entendu, que vous n'alliez pas jusqu'à...

BOUM.

Pourvu que nous ne sortions pas des limites de la fantaisie...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Justement.

PUCK.

Alors... si nous trouvons quelque bon tour à lui jouer, vous nous permettez...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Non-seulement je vous le permets... mais, voulez-vous que je vous dise ?... cela me fera plaisir...

BOUM.

Oh ! alors...

Musique à l'orchestre.

LA GRANDE-DUCHESSE.

On vous l'amène... Trouvez quelque chose, cela vous regarde... Prince Paul ?...

LE PRINCE PAUL, avec empressement.

Ma chérie...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Dans deux heures, à la chapelle... soyez exact... Je vais, moi, faire un choix parmi les quarante toilettes de mariage que j'ai été sur le point de mettre pour vous épouser. (Elle se dirige vers la droite, le prince Paul va pour lui baiser la main, elle la retire, en disant :) Oh ! pas encore !... (Puis, arrivée près de la porte, elle se retourne et dit :) Dieu vous garde, messieurs !

Elle sort.

PUCK, écoutant vers la gauche, à Boum*.

Le voici ; qu'est-ce que nous allons lui faire ?...

BOUM.

Je tiens ma fantaisie !... Nous allons lui arranger une petite nuit de noce...

Boum et le prince Paul gagnent la droite près de Grog. — Entrent par la première porte à gauche Fritz et Wanda en mariée ; ils sont accompagnés de tous les seigneurs et dames de la cour. — Tous, hommes et femmes, portent des lanternes dorées.

* Puck, Boum, Paul, Grog.

SCÈNE VI

LES MÊMES, WANDA, FRITZ, LA COUR.

CHŒUR.

Nous amenons la jeune femme
Dans la chambre de son mari;
Maintenant nous allons, madame,
Vous laisser seule avecque lui.
Nous amenons la jeune femme,
Dans la chambre de son mari!

Musique à l'orchestre.

FRITZ *.

Bien obligé, messieurs, mesdames... bien obligé de votre bonne conduite. (Au prince Paul, à Grog, à Boum et à Puck.) Vous étiez ici, messieurs ?...

PUCK.

Oui, pour vous faire honneur.

FRITZ.

Bien obligé aussi!... mais si, après m'avoir fait beaucoup d'honneur, vous vouliez me faire beaucoup de plaisir...

PUCK.

Nous nous en irions ?

FRITZ.

Eh! bédame! Allons, messieurs, bonsoir, bonsoir!...

PUCK, à Fritz.

Bonne nuit, monsieur, bonne nuit!

LES AUTRES.

Bonne nuit!

* Puck, Fritz, Wanda, Boum, Paul, Grog.

PUCK.

Ce simple mot doit vous suffire;
Vous comprenez ce qu'on veut dire,
Heureux coquin, lorsqu'on vous dit :
Bonne nuit !

TOUS.

Bonne nuit !

BOUM, à Wanda.

Bonsoir, madame, bonne nuit !

TOUS.

Bonne nuit!

BOUM.

Ce compliment vous fait sourire,
Bien qu'ignorant ce qu'on veut dire,
Jeune épouse, quand on vous dit :
Bonne nuit !

TOUS.

Quand on vous dit : bonne nuit!
Bonne nuit!

Tous, excepté Fritz et Wanda, sortent par la première porte à gauche. — Grog, Boum, Puck et le prince Paul sortent les derniers, après avoir salué très-profondément les nouveaux époux.

SCÈNE VII

FRITZ, WANDA.

FRITZ, sautant de joie.

Enfin, nous voilà seuls !

WANDA.

Oui... et je n'en suis pas fâchée.

FRITZ.

Moi non plus, par exemple, moi non plus.

WANDA.

Mais ce n'est pas cela... je veux dire que maintenant que tout le monde vous a félicité, je puis enfin, moi aussi, vous faire mon compliment...

FRITZ.

Naïve enfant!

WANDA, faisant une révérence.

Monsieur le général...

FRITZ.

Ça fait une différence, n'est-ce pas, quand on s'attendait à épouser un pauvre jeune soldat, et qu'on se trouve, par le fait, épouser un général en chef couronné par la victoire?

WANDA.

Il est clair que dans le premier moment...

FRITZ.

Tu es éblouie... avoue-le, naïve enfant.

WANDA.

Non... mais...

FRITZ.

Mais... tu es éblouie... et pourquoi ça?... C'est parce que tu vois mon panache, et mes insignes, et toute ma passementerie... mais je ne me serai pas plus tôt débarrassé...

Il ôte son chapeau, sa pelisse et sa sabretache qu'il pose sur la console du fond.

WANDA.

Eh bien, mais qu'est-ce que tu fais?

FRITZ.

Je te rassure, naïve enfant, je te rassure.

WANDA.

Oh! mais... tu as une façon de rassurer les gens, toi...

FRITZ.

Eh bien... n'est-ce pas? quand on est mari et femme... car nous sommes mari et femme, n'est-il pas vrai?

WANDA.

Sans doute... sans doute...

FRITZ, *revenant près d'elle.*

Eh bien, alors... fais comme moi...

WANDA.

Tu dis?...

FRITZ.

J'ai ôté mon panache... ôte ton panache aussi.

WANDA.

Tout à l'heure...

FRITZ.

Pourquoi tout à l'heure?... toujours cette timidité... à cause de mon grade... n'est-ce pas?... Je suis bien sûr que si, au lieu d'être tous les deux... ici... dans un appartement richement décoré, nous étions dans ta simple cabane, tu n'hésiterais pas tant... mais voilà... C'est une chose à remarquer, que plus on s'enfonce dans les classes élevées, plus on fait des manières... mais... il ne faut pas... il n'y a pas à dire : ma belle amie, il faut te rassurer à la fin... Eh!... ô ma Wanda!...

Il la prend par la taille.

WANDA, *se dégageant.*

C'est pourtant vrai que j'ai un peu peur...

COUPLETS.

I

Faut-il, mon Dieu, que je sois bête!
C'est pourtant vrai qu'il m'interdit
Avec cet or sur son habit
Et son panache sur la tête !...
Mon Dieu, faut-il que je sois bête!
Pourquoi, diable, avoir peur de lui?...
C'est mon mari!

A ce moment on entend un violent roulement de tambours.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FRITZ.

Je ne sais pas, moi.

Nouveau roulement de tambours.

CRIS sous la fenêtre.

Vive le général Fritz !

WANDA, remontant près de la fenêtre.

On t'appelle...

FRITZ *.

C'est une aubade... Il n'y a pas à dire : mon bel ami... c'est une aubade... Après ma victoire, c'est bien naturel... mais ils auraient pu choisir un autre moment.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général !...

WANDA.

Mais ils ne s'en vont pas...

* Wanda, Fritz.

FRITZ.

Non... ils attendent que j'aille leur parler... C'est le seul moyen de nous en débarrasser...

WANDA.

Parle-leur donc... Mais tu m'avoueras que c'est bien désagréable...

Fritz va à la fenêtre et l'ouvre. Nouveau roulement de tambours.

NOUVEAUX CRIS *.

Vive le général !...

FRITZ, à la fenêtre.

Messieurs les tambours... je n'ai pas besoin de vous déclarer que je suis sensible... mais je vais vous dire... Vous ne savez peut-être pas... je me suis marié aujourd'hui... alors, vous devez comprendre... Bonsoir, messieurs les tambours... allons, bonsoir, bonsoir...

Il leur jette de l'argent.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général Fritz!

Les tambours s'éloignent.

FRITZ, revenant à Wanda, après avoir fermé la fenêtre.

Tu vois, c'est fini... ô ma Wanda!...

II

On peut être aimable et terrible!
Je suis un grand chef, j'en convien...
Mais sous le grand chef, vois-tu bien,
Tu trouveras l'homme sensible
A la fois aimable et terrible!
Pourquoi, diable, avoir peur de lui!
C'est ton mari!

Il embrasse Wanda. — Musique militaire sous la fenêtre.

* Fritz, Wanda.

WANDA.

Encore!...

FRITZ, passant à droite *.

Maintenant, c'est la musique. Nous aurions dû nous y attendre... après les tambours, il y a toujours la musique.

Suite de la musique ; sérénade militaire.

CRIS, sous la fenêtre.

Vive le général Fritz!

WANDA.

Ah! tu m'avoueras...

FRITZ.

Qu'est-ce que tu veux?... Je vais leur parler... (Il retourne à la fenêtre.) Messieurs les musiciens...

La musique s'arrête.

NOUVEAUX CRIS**.

Vive le général!...

On bombarde Fritz de bouquets.

FRITZ, à Wanda.

Tu vois... ils sont aimables!... (Recevant un bouquet en pleine figure.) très-aimables!... (Wanda ramasse les bouquets, qu'elle met sur la table. — Fritz se penche à la fenêtre pour parler aux musiciens.) Messieurs les musiciens... je suis fâché qu'en venant vous n'ayez pas rencontré messieurs les tambours .. Ils auraient pu vous dire que je me suis marié aujourd'hui... alors vous devez comprendre... Bonsoir, messieurs les musiciens... bonsoir, bonsoir!...

Il leur jette de l'argent.

* Wanda, Fritz.
** Fritz, Wanda.

NOUVEAUX CRIS.

Vive le général!...

FRITZ.

Ils sont partis, je t'assure... (Fermant la fenêtre et revenant à Wanda.) O ma Wanda!... Où en étais-je resté?... (Se souvenant.) Ah! reprenons...

Il va pour l'embrasser. — Au même instant, on frappe violemment à toutes les portes, excepté à la porte secrète.

WANDA, effrayée.

Qu'est-ce que c'est encore?...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, puis BOUM, PUCK, LE PRINCE PAUL, GROG, LES DEMOISELLLES D'HONNEUR, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, PAGES, puis NÉPOMUC.

CHŒUR, au dehors.

Ouvrez, ouvrez, dépêchez-vous,
Ou nous irons chercher main-forte;
Ouvrez, ouvrez, jeunes époux,
Ou bien nous enfonçons la porte!

WANDA.

Mon ami, n'ouvre pas!

FRITZ.

As pas peur!

WANDA.

O ciel! la porte cède! ah! je meurs de frayeur!

Les portes s'ouvrent. — Entrent par celle de gauche le prince Paul, Puck, Grog et les seigneurs et dames de la cour; par celle de droite, les demoiselles d'honneur et les pages *.

LE PRINCE PAUL, PUCK, BOUM et GROG.

Que le ciel soit béni!... nous arrivons à temps!

FRITZ et WANDA, à part.

Mais que nous veulent tous ces gens!

PUCK, venant se placer entre Fritz et Wanda **.

A cheval! à cheval!
Vite, monsieur le général!

Wanda revient près de Fritz.

CHŒUR ***.

A cheval! à cheval!
Vite, monsieur, le général!

LE PRINCE PAUL, venant à son tour entre Fritz et Wanda ****.

Au combat volez tout de suite,
Il s'agit d'être expéditif!...
L'ennemi, qu'on croyait en fuite,
A fait un retour offensif.

Wanda repasse près de son mari.

CHŒUR *****.

Au combat volez tout de suite, etc., etc.

BOUM, même jeu que Puck et le prince Paul ******.

Notre maîtresse vous invite
A ne point faire le poussif;

* Boum, Paul, Puck, Fritz, Wanda, Grog.
** Boum, Paul, Fritz, Puck, Wanda, Grog.
*** Boum, Paul, Fritz, Wanda, Puck, Grog.
**** Boum, Fritz, Paul, Wanda, Puck, Grog.
***** Boum, Fritz, Wanda, Paul, Puck, Grog.
****** Fritz, Boum, Wanda, Paul, Puck, Grog.

On ne vous en tiendra pas quitte,
A moins d'un succès décisif.

Wanda revient encore près de Fritz.

CHŒUR *.

Notre maîtresse vous invite... etc., etc.

Pendant ce chœur, Puck remonte et vient à la gauche.

FRITZ, allant à Boum **.

Mes bons amis, vous oubliez
Que, depuis un instant, nous sommes mariés.

BOUM,

Que nous importe !... il faut partir !
Il faut aller vaincre ou mourir !

FRITZ.

Alors, je vous laisse ma femme.

Il fait passer Wanda près de Boum.

BOUM, prenant la main de Wanda ***.

C'est très-bien... nous gardons madame.

Il la fait passer près du prince Paul, qui cherche à la calmer.

Mais dépêchez
Et vous hâtez.

FRITZ, perdant la tête ****.

Qu'ai-je fait de mon ceinturon?

CHŒUR.

Qu'a-t-il fait de son ceinturon?

A mesure que Fritz nomme un objet, un seigneur le passe à Puck, qui le donne à Fritz et l'aide à le mettre. — Ces mouvements doivent être très-rapides et sans confusion.

* Fritz, Wanda, Boum, Paul, Puck, Grog.
** Puck, Wanda, Fritz, Boum, Paul, Grog.
*** Puck, Fritz, Wanda, Boum, Paul, Grog.
**** Puck, Fritz, Boum, Wanda, Paul, Grog.

FRITZ.

Puisqu'il faut que je me harnache,
J'ai besoin de mon ceinturon.

CHŒUR, pendant que Puck le lui donne.

Le voici, votre ceinturon.

FRITZ.

Mais je n'ai pas la sabretache.

CHŒUR.

La sabretache!

Puck la lui donne.

FRITZ.

Et mon panache?...
Mon panache?...
Apportez-le-moi, s'il vous plaît!

Puck lui met son chapeau sur la tête.

Là!... je suis complet!

CHŒUR.

Il a son plumet!

NÉPOMUC, entrant par la droite et apportant le sabre. — A Fritz *.

Arrêtez, monsieur, arrêtez!
J'apporte ce que vous savez!

FRITZ.

(Parlé.) Encore le sabre!...

Le prenant et avec rage.

Si tu savais, sabr' de son père,
Comme ton aspect m'exaspère!

CHŒUR.

Il faut partir!
Il faut aller vaincre ou mourir!

* Puck, Fritz, Népomuc, Boum, Wanda, Paul, Grog.

A cheval! à cheval!
Vite, monsieur le général!
Au combat volez tout de suite!
A cheval! à cheval!
Prenez le sabre et partez vite!
A cheval! à cheval!

Népomuc a remonté au deuxième plan. — Pendant ce chœur, Puck cherche à entraîner Fritz vers la porte de gauche; Boum retient Wanda, qui parvient à s'échapper et va se jeter dans les bras de Fritz; Boum les sépare de nouveau, et lorsque Fritz va sortir entraîné par Puck, le rideau tombe.

DEUXIÈME TABLEAU

Au camp. Même décoration qu'au premier acte. — Trois tables servies au milieu des tentes : une au troisième plan, face au public. — Les deux autres à droite et à gauche un peu obliquement.

SCÈNE PREMIÈRE

NÉPOMUC, GROG, LE PRINCE PAUL, BOUM, PUCK, SEIGNEURS, DAMES DE LA COUR, LES DEUX HUISSIERS, SOLDATS, PAYSANNES.

La fin d'un grand déjeuner. — Népomuc, Boum, le prince Paul, Puck et Grog sont assis à la table du milieu. — Les dames de la cour sont aux deux tables de côté, les seigneurs sont debout derrière elles. — Des soldats et des paysannes garnissent le fond. — Les huissiers versent à boire.

CHŒUR.

Au repas comme à la bataille,
Tapons ferme et grisons-nous tous ;
Chantons, buvons, faisons ripaille,
En l'honneur des nouveaux époux !

Après ce chœur, le prince Paul, Puck, Boum, Grog et Népomuc se lèvent et viennent sur le devant de la scène. — Les dames se lèvent aussi, mais restent derrière leurs tables. Tous ont le verre à la main.

BOUM, au prince Paul.

Notre aimable maîtresse
A vos désirs se rend enfin !...
Et nous buvons, Altesse,
En votre honneur le vin
Du Rhin !

CHŒUR.

Oui, nous buvons, Altesse,
En votre honneur le vin
Du Rhin !

LE PRINCE PAUL.

C'est vraiment chose singulière,
Ne trouvez-vous pas, mes amis ?
Hier soir on ne m'aimait guère,
Et ce matin même je suis
Marié !...

CHŒUR.

Marié !

LE PRINCE PAUL.

De cet hymen si tôt bâclé
Je suis encor époustouflé.

CHŒUR.

Époustouflé.

REPRISE DU CHŒUR.

Au repas comme à la bataille,
Tapons ferme et grisons-nous tous;
Chantons, buvons, faisons ripaille,
En l'honneur des nouveaux époux!...

La Grande-Duchesse entre par le fond à droite; elle descend la colline, suivie de ses demoiselles d'honneur et de ses pages.

SCÈNE II

LES MÊMES, LA GRANDE-DUCHESSE, DEMOISELLES D'HONNEUR, PAGES.

Les demoiselles d'honneur et les pages se placent devant la table du milieu.

LA GRANDE-DUCHESSE, descendant la scène *.

Messieurs, je vous salue.

PUCK.

Ah! la grande-duchesse!

LE PRINCE PAUL, donnant un verre à la Grande-Duchesse.

Vite, un verre pour Son Altesse!

BOUM.

Nous buvons au bonheur des augustes époux!

LA GRANDE-DUCHESSE, le verre à la main.

Eh bien, mes chers amis, je vais boire avec vous!

BALLADE A BOIRE.

I

Il était un de mes aïeux,
Lequel, si j'ai bonne mémoire,
Se vantait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.

* Népomuc, Grog, Paul, la Grande-Duchesse, Boum, Puck.

CHŒUR.

Se vantait d'être un des fameux
Parmi les gens qui savaient boire.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Le verre qu'il avait tenait
Un peu plus qu'une tonne entière;
Et son échanson lui versait,
Nuit et jour, du vin dans ce verre.

CHŒUR.

Et son échanson lui versait,
Nuit et jour, du vin dans ce verre.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah!... mon aïeul, comme il buvait!...
Et quel grand verre il vous avait!

CHŒUR.

Ah! comme autrefois l'on buvait!
Et quel grand verre on vous avait!

LA GRANDE-DUCHESSE.

II

Un jour, on ne sait pas comment,
Il le laissa tomber par terre:
« Ah! fit-il douloureusement,
Voilà que j'ai cassé mon verre! »

CHŒUR.

« Ah! fit-il douloureusement,
Voilà que j'ai cassé mon verre! »

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quand on le voulut remplacer:
« Non, dit-il, ce n'est plus le nôtre. »

Et mieux il aima trépasser
Que boire jamais dans un autre!

CHŒUR.

Et mieux il aima trépasser
Que boire jamais dans un autre!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ah! mon aïeul, comme il buvait!...
Et quel grand verre il vous avait!

CHŒUR.

Ah! comme autrefois l'on buvait!...
Et quel grand verre on vous avait!

Le prince Paul reprend à la Grande-Duchesse son verre qu'il met sur la table de gauche. — Tous posent les verres qu'ils avaient gardés à la main pendant la chanson.

LE PRINCE PAUL.

Ah! ma chère femme!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, mon cher mari?...

LE PRINCE PAUL.

Enfin, nous sommes donc unis!... nous sommes donc l'un à l'autre!...

LA GRANDE-DUCHESSE, légèrement.

Sans doute... sans doute...

LE PRINCE PAUL.

Et c'est au baron Grog que je dois... Dites donc, ma chérie, il faudra trouver un moyen de nous acquitter envers lui.

LA GRANDE-DUCHESSE.

C'est votre avis?...

LE PRINCE PAUL.

C'est mon avis...

LA GRANDE-DUCHESSE, regardant Grog.

Je n'ai rien à vous refuser... mais que puis-je faire maintenant?... Toutes les faveurs, dont je pouvais disposer, ne les ai-je pas amoncelées sur une autre tête?... Baron Puck... général Boum...

PUCK et BOUM.

Altesse?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'est devenu le général Fritz?... Vous m'aviez assuré que je le trouverais au camp.

PUCK.

Le général ne peut tarder à venir... Pour ne pas sortir du programme tracé par Votre Altesse, pour rester dans la fantaisie... nous lui avons, le général et moi, joué une petite farce.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Quelle farce?...

BOUM.

Je vais vous dire... J'avais, depuis dix ans, l'habitude d'aller tous les mardis soir chez la dame de Roc-à-Pic...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Oh!...

BOUM.

Chut!... hier, mardi, cette dame m'a écrit : « Ne venez pas ce soir... Il se doute enfin de quelque chose... il vous attend avec sa canne et quelques amis... » Cela m'a donné une idée... J'ai dit au général Fritz : « Rendez-vous immédiatement au

château de Roc-à-Pic; vous y trouverez la quarante-troisième du cinquante-deuxième et la cinquante-deuxième du quarante-troisième. »

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et il est allé au château ?...

PUCK.

Il y est allé... et au lieu de la quarante-troisième du cinquante-deuxième et de la cinquante-deuxième du quarante-troisième, il aura trouvé le mari...

GROG.

Et sa canne.

BOUM.

Une heure pour aller chez la dame, une demi-heure pour causer avec le mari, et deux heures pour revenir au camp... le général Fritz ne doit pas être loin.

CRIS, au dehors.

Le général!... le général!...

BOUM, à la Grande-Duchesse.

Quand je vous le disais!

A ce moment, Wanda accourt par le fond à gauche et descend en scène.

SCÈNE III

LES MÊMES, WANDA, puis FRITZ.

WANDA *.

Voici revenir mon pauvre homme!
Dans quel état!... ah! voyez comme

* Népomuc, Grog, Paul, la Grande-Duchesse, Wanda, Boum, Puck.

En courant après les hauts-faits,
Il a déchiré ses effets !

CHOEUR.

Il a déchiré ses effets !

Fritz entre tout effaré par le fond à gauche, il est dans un état pitoyable : plus d'épaulettes, le panache tout déplumé, le sabre tordu à la main.

FRITZ, à la Grande-Duchesse *.

COUPLETS.

I

Eh bien, Altesse, me voilà !
Hô la la !
Et ce qui m'est arrivé là,
Hô la la !
Peut me compter pour un combat,
Car on m'a
Mis dans un pitoyable état !
De votre fameux sabre on a
Fait le tir' bouchon que voilà !
Hô la la !
Eh ! bédam', voilà le grief
De votre général en chef !

CHOEUR, se moquant de lui.

Eh ! bédam, voilà le grief
Du général en chef !

FRITZ.

II

J'arrive et je trouve un mari,
Sapristi !

* Népomuc, Grog, Paul, la Grande-Duchesse, Fritz, Wanda, Boum, Puck.

Qui me dit : « Venez par ici,
Mon ami. »
Je lui réponds d'un ton poli :
« Me voici ! »
Aussitôt, à bras raccourci,
Le traître tombe sur Bibi !...
J'en suis encor tout étourdi,
Sapristi !
Eh ! bédam ! voilà le grief
De votre général en chef !

CHŒUR, comme ci-dessus.

Eh ! bédam ! voilà le grief
Du général en chef !

LA GRANDE-DUCHESSE, à Fritz.

Vous n'avez pas d'autre explication à me donner de votre conduite ?

FRITZ.

Comment, d'autre explication ?... Il me semble pourtant...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ainsi, au lieu de venir vous mettre à la tête de mon armée, comme je vous en avais donné l'ordre... vous vous êtes amusé à porter le trouble dans un ménage !...

FRITZ.

Eh bien, par exemple !...

LA GRANDE-DUCHESSE.

C'est haute trahison, monsieur... et dans quelle tenue osez-vous paraître à mes yeux ?...

FRITZ.

Puisque je vous dis...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Et le sabre de mon père!... dans quel état l'avez-vous mis?

FRITZ.

C'est l'autre avec sa canne.

BOUM, à Fritz.

Mauvais soldat!

FRITZ.

Qu'est-ce qu'il dit, celui-là?... qu'est-ce qu'il dit?...

PUCK, à la Grande-Duchesse.

Il me semble qu'il n'y a qu'une chose à faire, Altesse... C'est de réunir un petit conseil de guerre... et de le juger là... séance tenante.

FRITZ.

Un conseil de guerre?

LA GRANDE-DUCHESSE, l'imitant.

Eh! bédame!...

FRITZ.

Si vous vous figurez que je répondrai... on ne peut m'interroger qu'en présence de toute la noblesse du duché... je suis comte d'Avall-vintt-katt-schop-vergis-mein-nicht!

LA GRANDE-DUCHESSE.

En vérité?... on ne peut pas vous juger, parce que vous êtes comte d'Avall-vintt-katt-schop-vergis-mein-nicht?... Eh bien, vous ne l'êtes plus...

FRITZ.

Eh bien, à la bonne heure!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'en dites-vous, colonel?

FRITZ.

Je croyais être général.

LA GRANDE-DUCHESSE.

J'ai dit colonel.

FRITZ.

Eh bien, à la bonne heure !... capitaine, si vous voulez ?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Capitaine, je le veux bien.

FRITZ.

Pourquoi pas lieutenant?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Lieutenant... soit!

FRITZ.

Et puis sergent, n'est-ce pas?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Sergent, c'est entendu :

FRITZ.

Oh! bien, par exemple!... oh! bien, par exemple!

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pourquoi t'arrêtes-tu ?... Il y a caporal encore.

FRITZ.

Oui caporal... et puis, simple soldat.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Simple soldat, tu l'as dit.

FRITZ.

Simple soldat ?

LA GRANDE-DUCHESSE.

Pas autre chose...

BOUM, à Fritz.

Je te l'avais promis que je te rattraperais, mauvais soldat... hou! hou!...

FRITZ.

Ah! simple soldat!... Eh bien, puisque c'est comme ça, je donne ma démission.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Eh bien, je l'accepte.

FRITZ.

Eh bien! je vous remercie... bonsoir, alors... Viens, ma Wanda...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Enfin, ces grades... ces honneurs... je puis en disposer!...

BOUM, à part.

Quel espoir!...

LA GRANDE-DUCHESSE, au prince Paul.

Prince, je puis suivre le conseil que vous me donniez tout à l'heure... baron Grog, approchez.

Le prince Paul remonte un peu, en regardant ce qui se passe d'un air satisfait.

GROG, s'approchant.

Altesse!...

LA GRANDE-DUCHESSE, enlevant le panache du chapeau de Fritz et le donnant à Grog.

A vous le panache... prenez le panache!...

BOUM, à part.

O rage!

LA GRANDE-DUCHESSE, prenant le sabre et le remettant à Grog.

A vous le sabre de mon père!.. prenez le sabre de mon père!...

BOUM, à part.

O fureur!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

A vous, baron, à vous tous les pouvoirs civils et militaires!

GROG.

Merci, Altesse... ma femme vous bénira.

LA GRANDE-DUCHESSE, stupéfaite.

Vous avez dit?...

GROG.

J'ai dit que ma femme vous bénirait.

LA GRANDE-DUCHESSE, au prince Paul.

Il a une femme!...

LE PRINCE PAUL, descendant et d'un air radieux.

Mais, oui, ma chérie, le baron a une femme et trois enfants.

GROG.

Quatre, mon prince... pendant notre séjour ici, il m'en est survenu un quatrième.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Une femme et quatre enfants!... Baron Grog...

GROG.

Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE, avec énergie.

Rendez le panache!... rendez le sabre!... (Elle les lui reprend ; puis s'adressant à Boum.) Reprenez le panache, général Boum!

Le général Boum s'approche avec empressement de la Grande-Duchesse, qui lui rend le panache.

BOUM, à part, retournant à sa place.

Cette fois-ci, je le ferai visser.

LA GRANDE-DUCHESSE, à Puck.

Baron Puck... (Puck s'approche; elle lui donne le sabre.) Prenez ce tire-bouchon... nous vous nommons conservateur du sabre de mon père!

PUCK, à part, regagnant sa place et regardant le sabre.

Je vais en faire faire un autre.

FRITZ.

Eh! ça va bien!... ils ont tous quelque chose... et moi, je n'ai rien... que mes coups de bâton...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Voyons, je suis bonne... qu'est-ce que tu veux?...

FRITZ.

Être maître d'école dans mon village.

LA GRANDE-DUCHESSE.

Tu sais lire?...

FRITZ.

Non... c'est pour apprendre.

LA GRANDE-DUCHESSE, riant.

Eh bien! tu es nommé!

FRITZ.

Eh bien! je vous remercie!

LA GRANDE-DUCHESSE, se tournant vers Grog.

Quant à vous, baron Grog...

GROG.

Altesse...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Ce soir même, vous retournerez à la cour de l'Électeur, notre beau-père.

GROG.

Comment?...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Vous y annoncerez notre bonheur... car je suis heureuse d'avoir épousé le prince... bien heureuse!...

Elle serre le bras du prince Paul.

LE PRINCE PAUL, jetant un petit cri.

Aïe!...

LA GRANDE-DUCHESSE.

Qu'est-ce que vous voulez y faire?... (A part, regardant Fritz et Grog.) Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

FINALE.

BOUM, à part.

Enfin, j'ai repris le panache!

PUCK, à part.

Enfin, j'ai repris le pouvoir!...

LE PRINCE PAUL, à la Grande-Duchesse.

Enfin, l'hymen à vous m'attache!

GROG.

Enfin, chers enfants, je vais vous revoir!

WANDA, à Fritz.

Retournons dans notre chaumière.

FRITZ.

Oui, rentrons chez nous... et voilà!

LA GRANDE-DUCHESSE, à part, regardant le prince Paul.

A la guerre comme à la guerre!
Le bonheur est peut-être là!

FRITZ, Sur l'air du verre du grand-duc (scène deuxième).

Eh bien! je renonce aux combats,
Mais pour défendre la patrie,
Je promets des petits soldats!...

à Wanda.

Viens-tu nous-en, ma bonne amie?